La chirurgië mili TAIRE, TRESVTILE A TOVTS

Chirurgiens: principalemẽt à ceuls qui vœulẽt ſuiuir ung cãp, en tẽps de guerre. Pareillemẽt à touts aultres, en cõditiõ Peſtilẽte, ou dyſenterique. Cõpoſée par maiſtre Nicolas Goddin, docteur en medicine, en la ville d'Arras. Trãſlatée de Latin en François, par maiſtre Iaques Blondel, chirurgien à Lille.



¶ Imprimé à Gand, par Ioſſe Lambert taylleur de lettres. L'an Mille D. Liij.

CVM PRIVILEGIO CÆSAREO.

¶ A tresnoble & puissant seigneur/mõ seigneur Adriã de Croy/ Cõte du Roulx/ gouuerneur des païs de Flandre & d'Artois/ Salut perpetuel.

Ces iours passés/mon seigneur/apres auoir faict la diligẽce d'instituër plusieurs chirugiëns/ en L'anatomië du corps humaĩ/& aultre theorique chirurgicale: Sẽblablemẽt apres auoir assisté & serui plusieurs princes & seigneurs/ aux camps de L'imperiale maiesté / & en iceulx auoir exercé l'art de medicine & de chirurgië: selõ nostre possibilité/ auons cõposë un petit liure/intitulé en Latin/ Method⁹ curã di vulnera bombardica, contenant aussy la curatiõ methodique de la cõtagiëuse maladië de peste/& dissenterië ou corence: lesquelles communement aduienent en ung camp militaire:& ce pour l'utilité publique / principalement pour la gendarmerië quy tient camp/ laquelle a cõtinuelemẽt affaire de secours & ayde/ touchãt les dittes maladiës. Car bien souuent les

poures patiënts / estans en vng cãp ma-lades/ sont destitués de assistence/ & meu-rent miserablemēt/ par faulte d'estre sol-licités / & pensés comme il appartient. Parquoy suiuãs la tresexcellēte doctrine de nostre redempteur & seruateur Jesu-christ/ par charité fraternelle auõs prins le labeur / de mettre en public ce petit vo-lume. Lequel combien qu'il ait esté com posé en la grace des princes/ cheualiers/ & gendarmeriē campestre: ce neãtmoins n'est de moindre utilité pour touts chirur giēs/ quy desirēt par vraie raison & metho de/ guarir les dittes maladiēs. Pareille-mēt à un chascũ / lors que regnēt les dit-tes maladiës contagiëuses. Et à cause/ mõ seigneur / que la pluspart des chirur giēs n'est instituée en la lãgue Latine / a-uons biē voulu le faire trãslater & impri mer en lãgue vulgaire. Et au vray cõside rer/ si la chirurgiē (laquelle est la plus an ciënne partiē de la medicine) á esté en ho neur par les rois/ ducs & prïces Grecs/ en la bataille de Troiē/ cõme recite Homére

en ses Iliades : au temps present on la doibt auoir en pl⁹ grãd estimatiõ & reuerence. Car depuis que le mõde est creé/la guerre n'a esté si cruelle qu'elle est pour le present. Au cõmencemẽt pour tout instrumẽt de guerre/il souffiçoit le poïg/la mãdibule d'ũ asne/ ou la fonde de Dauid: depuis on á usé de la massuë d'Hercules: apres on á inuenté les arcs/ arbalestres/ & dars: puis apres le spée & la lance. Et en ces derniers tẽps par la suggestiõ de quelque esperit maling/á esté inuẽtée l'artillerië & traicts à pouldre/laquelle iournelement maine à la mort des gẽs innumerables/& de tant pl⁹ que quelcũ est de noble courage/ vaillãt & cheualereux/ d'aultãt est il en pl⁹ grãd dãger. Et de ceste affaire mõ seigneur/en auez biẽ sceu la verité: en exposant souuẽt vostre persone à tel dãger/faisant tressidel seruice des le tẽps de vostre ieunesse à l'empere Charles/v. de ce nom / pour la tuition de ses subiects & païs. Lequel á esté toũsio's le vray protecteur de la republique christiẽne/ & quy á

virilemẽt/ & à son grãd honeᶻ/ repoulsé les Turcs/ hors de la chriſtiẽté/ & autres ſes ẽnemis de ſes païs & frõtieres. Lequel en faicts victorieus á ſurmõté Jule Ceſar/ & Scipiõ l'Affricã: en prudẽce & utilité publique Ceſar auguſte & Traiã/ & cõme un vray Hercules Germanic/ á deſtruict les ſerpẽts venineux: quy eſtoint infectés du poiſon d'hereſie. Duquel mõ ſeigneur auez diligẽment enſuivy les v̄tus: parquoy à l'ayde du createur toutpuiſſãt en aurez touſiours honeur en ce mõde/ & en l'autre gloire eternéle. Laquelle voᵘ dõnera par ſa grace/ l'auteur de tout bien/ noſtre redẽpteur & ſauateur Jeſuchriſt/ auquel ſoit louẽge/ gloire & honeur à iamais Amẽ.

IAQVES BLONDEL CHIRVRGIEN, AV LECTEVR SALVT.

Cicero au p̄mier liure de ſes offices, noᵘ demonſtre & enſeigne, q̃ ne debuons tãt ſeullemẽt p̄tendre à noſtre proufit particulier, mais q̃ ſommes grãdemẽt tenᵘ & obligés, d'auoir regard à la commodité & prouffit de nos parés amis: & en general

de la republiq̃. Ce cõsiderãt, il m'á samblé estre biẽ decẽt & cõuenable, de traduire ce present liure de Latin en Frãçois, à raison qu'il pœult apporter grãd biẽ, nõ poĩt seul= lement aux chirurgiẽs (desquelz sont plu sieurs ignorãs la lãgue Latine) mais parei llemẽt aux patiẽs, à cause que leur reméde sera pl⁹ esclarci & manifesté. Toutessois aul cũs pouroit dire, qu'il n'estoit besoing de ce faire, veu que gẽs tãt famés en l'art de chi rurgie, cõme Io. de Vigo, & Ambros. Paré, en ont si amplemẽt escript. Si est ce pour= tãt, que ce ne m'a nullemẽt distraict, cõsi derãt qu'une matiere ardue & difficile, ne pœult estre trop examinée, & dilucidée. Et aussy iusque à maĩtenãt, nul n'á ainsy trai cté de cest affaire cõme nostre Godin, c'est à sçauoir à pt la practiq̃, & separemẽt la the orique. Parquoy amy lecteur, ie te supplie vouloir tout prẽdre de bõne pt, & si la chö se n'est si fidelement traduicte, cõme pou= roint mieulx faire cœulx, lesquelz sont en ce pl⁹ usités, de me vouloir excuser.

De Lille ce ix. de septẽbre xv^{c}. Lij.

COMME AINSY SOIT, que l'art de medicine (cõme recite Hypocrates) soit decorée de trois grandz dons : cest à sçauoir de garder la santé des homes, de preseruer les corps des maladies futures, & de guarir les maladies p̄sentes: Certes nostre intẽtion p̄sente sera principalemẽt de traicter de la curatiõ des maladies. Or pour, & à fin de obseruer & tenir orde cõuenable, & aussy plus cõmodieusemẽt instituer les lecteurs de ce petit liure: Nous cõmẽcerons aux choses generales, en venant aux speciales: puis aux indiuiduës, ou choses particulieres: à ceste fin lors que le medicĩ chirurgiẽ, aura la certaine & sceure cognoissãce de l'essẽce de la maladie, il puisse par vraie & infallible methode, prẽdre sceures & certaines indications, tant generales que speciales, pour peruenir à la fin qu'il pretend: la quelle est la sceure & parfaicte curation des maladies. Car (comme dict le Philosophe) en tout art ou sciẽce, tout est faict pour peruenir à une bonne fin. Et celuy qui poeult le mieulx approcher d'icelle, est jugé le plus sçauant & perfaict. Noꝰ pouons dõcque bien dire, que c'est ung don excellẽt de la bonté diuine, quand par vraie raison, ioincte auecq experience, le chirurgiẽn vient à restituer son patient malade, à santé. Laquelle chose pricipa-

Phisico. 2.

Methodi 2.

lement est la fin & cõsummation de l'art. Mais combiẽ que les deux propres intẽtions du chirurgiẽ soint de guerir les maladies, & preseruer les hommes d'icelles: toutessois icelle partiẽ de l'art, laquelle guerist les maladies, d'aultãt que elle est plus ancienne, aussy est plus à estimer & louer. En suppliant doncques la grace du seigneur dieu, nous cõmencerõs ce petit traicté, & pour auoir plus clere & ample declaration & intelligence plus summaire, no⁹ commencerõs

Maladie à la diffinition de maladie, laquelle n'est aultre

Artis me chose qu'une affection contre nature, laquelle

dicinalis par soy & sans nul aultre moiẽ empesche sensi-

1. blemẽt les operations du corps: & est icelle maladie, ou affection de trois gẽres, ou differẽces. Premierement en intemperature. Secondemẽt

De mor- en indeuë composition. Et tiercement en diui

bo. 1. sion, ou solution de cõtinuité. La premiere est propre aux parties simples. La deuxiesme aux parties organicq̃s, ou cõposées. La troisiesme est cõmune, tãt aux simples, que aux cõposées. Or l'affection, ou maladie dequoy auons institué & deliberé de traicter, est une solutiõ de cõtinuité, faicte d'ung traict à pouldre, causant grande contusion, petite & legiere cõbustion, intẽperature chaulde & seiche, & aussi quelque malignité indicible & occulte, procedãte de la pouldre. Auecq icelle solution souuentessois

aduient fracture de os,& aux nerfz,& tendons ruptions, que les Grecz appellent ſpaſmata,les Latins,cõuulſiones,& auſſy grandes attritions & dilacerations d'aultres parties ſolides. Par= quoy aduient bien ſouuent que ces trois gẽres de maladie deſſuſnõmés, ſe treuuent facilemẽt compliqués aueq icelle ſolution de cõtinuité. D'aduantage ſouuent y ſuruiennent diuers & perilleux accidẽts, comme tumeur contre natu re, procedant de la defluxion des humeurs, do leurs vehementes, fiebures agües & dangereu ſes, grand flux de ſang, & retractions de nerfz, leſquelz accidens ne ſuruiennẽt ſans grand dã ger de mort. Toutesfois la maniere & metho= de,par la quelle on poura preſeruer & alleger le patiẽt des deſſuſdits ſimptomes & accidẽts, ſe= ra monſtrée, & declarée en la ſecunde partie de ce petit traicté. Car nous auons deliberé en ce preſent liure,de traicter à part la theoricque, & ſeparémẽt la practique: pour plus commodieu ſement & à moindre cõfuſion traicter une par= tie & l'aultre, comme nous eſt treſbien demon ſtré par Galẽne, lumiere des medicins, auquel Methodi 4. ſommes grandemẽt tenus,comme à ceſtuy du= quel viẽt l'origine & premier commencement de la vraie methode, laquelle nous deduict & maine à le gueriſon des maladies. Il á volu pa reillement en grande dilig[illegible] & fidelement eſ

clarcir & donner à entendre, ce que Hippocrates prince des medicins, nous auoit assez briefuemēt & obscuremēt delaissé, de tele sorte que impossible est quelque maladie pouoir subuenir au corps humain, d'autant que par industrie humaine elle se puisse guerir, que le vray & methodique medicin ne puisse facillement cognoistre & guerir. Or maītenāt retournōs à nostre propos delaissé, & parlons de icelle presente maladie, laquelle ne poeult nullement estre simple: car d'autant plus, que en la partie lesée aura de actions ou vertus empeschés, corrumpuz ou aboliz, d'autāt est la maladie plus griefue & pl⁹ dāgereuse. Les causes d'icelle maladie sont tousiours exterieures ou primitiues, que les Grecz appellent ,pcatartiques: toutesfois cō bien que de ceste cause externe, nulle indicatiō curatiue ne se doibue prēdre, sy est ce pourtant que la cognoissance d'icelle, prouffite grandemēt pour sceuremēt paruenir à la fin pretēdue, qui est la curatiō parfaicte des maladies: laquelle chose nous demōstre euidētement Galéne, par l'exemple de ung serpēt, lequel auoit mord ung homme. D'iceluy serpent ne se prendoit aulcune indication curatiue, cōme de une chose qui pl⁹ ne nuist, & on ne craind pl⁹ qu'elle doibue nuire: car de la dispositiō delaissée, se prend seulemēt l'indicatiō curatiue. Toutesfois

Methodi 3.

la cognoissance du serpent cõpéte & prouffite beaucoup pour la certaine cognoissance de l'essence du mal, mesmes est aussy du tout necessaire pour paruenir à la parfaicte curatiõ. Car aultrement se guerist la morsure d'ung aspicq, aultremẽt de une vipere. Parquoy le prudẽt & aduisé chirurgiẽ se doibt diligentemẽt enquester sy la solutiõ de cõtinuité, de laquelle nous traictons à present, est causée d'ung boulet fort gros, ou moiẽ: ou si aultremẽt auroit esté faicte de petites pieches d'acief ou plomb, que on appelle ordinairemẽt dragée ou semẽce, dequoy sont faictes & causées fort dãgereuses & mauluaises plaies: car bien souuent sont detenues dedens la plaie, apportant & causant griefz & perilleus accidents. Parquoy le chirurgien ingenieus & prudent, doibt des le commencement fort diligẽtement cõsiderer, & du tout si possible est, estre asseuré, si le boulet est passé oultre, ou s'il est demouré & detenu dedẽs la plaie. Car s'il est detenu dedens, il est encores comme cause efficiente du mal, en irritant presentemẽt la plaie, en danger de engendrer aultre mal, lequel pouroit greuer d'aduãtaige la partie affligée. Au surplus seroit tresprouffitable au chirurgiẽ, pour auoir pl⁹ ample cognoisçance du mal, de sçauoir commẽt la plaie á esté faicte: car sy le traict est sorti de l'engin directement, & a=

uecq grãde impetuoſité, il aura meurdry, caſsé & dilaceré les parties ſolides, qu'il aura rencontré, & auſſy demeuré auecq ledit traict quelque portion de pouldre, laquelle d'autant que elle eſt encore actuelement chaulde, elle faict quelque legiere & petite combuſtion : & à cauſe de ſa qualité chaulde & ſeiche, elle induict une intẽperature en la partie affligée ſamblable à ſoy: c'eſt à ſcauoir chaulde & ſeiche, auecq une malignité indicible, laquelle eſt aulcunement veneneuſe induicte d'icelle pouldre, telemẽt qu'elle ſe demaine de tele ſorte par tout les vaiſſeaux, q̃ elle corrumpt & deſtruict les eſpritz & humidités radicales du corps, & nullemẽt ou bien difficilement ſcauroit on doner raiſon euidẽte & manifeſte de la qualite mauluaiſe d'icelle pouldre. Le cas pareil pœult on veoir manifeſtemẽt en la pierre lazules, & en pluſieurs metaulx, d'ond on ne ſcauroit doner raiſon de leur qualité veneneuſe, parquoy il n'eſt de merueille ſy en une plaie, en laquelle il y aura demouré quelque portion de ceſte pouldre, il y ſuruient de mauluais & d'angereux accidens. Or puis que i'ay abſolutement deliberé & cõclu, de deduire par vraie methode la curation de ceſte maladie : il ne ſera que bon & cõuenable de dõner à

Methode cognoiſtre que c'eſt de methode, laquelle n'eſt aultre choſe que une voie uniuerſele, laquelle

par vraie raison demonstre & enseigne la cura tion des maladies. Et est aussy comune & fami liere aux choses particulieres, c'est à dire, qu'elle instruict le chirurgien à mettre à fin ses opera: tions manueles. En toute vraie methode, on doibt premierement commencer aux indica: tions generales: puis deuenir aux noms gene: raulx, & en apres aux speciales, iusque ad ce que le chirurgiē methodicque soit asseuré de la fin à laquelle il pretend. Pareillemēt toute metho de se demaine per indications, mais les indica tions sont du tout separées de experience. Par quoy est du tout cler, & euident, que toute me thode appertiēt à icelle partie de l'art, que no⁹ appellons theoricque. Indication n'est aultre chose q̄ demonstration, ou insinuation raison nable de ce quy se doibt faire. Ausurpl⁹ la fin de toute methode & de toute indication n'est aul tre chose, que cercher & trouuer propres & cer tains remēdes, pour guerir les maladies: toutes fois combien que il y ait deux instrumentz, ou chemins pour pouoir trouuer les artz ou scien ce, cest à sçauoir raison & experience, certes le vray methodíque procedera par vraie raison, en delaissāt à part la simple experience, & se fie: ra du tout à l'experiēce laquelle est fondée par vraie raison naturéle. Car la vraie methode de: monstre certainemēt à celluy qui voeult vraie:

Methodi 4.

Indication. Methodi 2.

Methodi 1.

mēt exercer la medicine, le droict chemin pour sçauoir guerir les maladies, mesmes icelle methode á instruict & enseigne Galéne, á inuēter & trouuer les remedes propres & idones pour la guerison des maladies. Car deuant Galéne, nulle personne ne sceut parfaictemēt, & cōme il appertiēt guerir une poincture de nerfz, mais par l'experiēce, laquelle est fondée par vraie raison naturéle, il á sceu facilement trouuer les remedes cōuenables par guerir icelles pointures de nerfz. Sy est ce pourtant que le vray methodique obserue diligētemēt icelle partie de l'art, que no⁹ appellons empiricque, mais seulemēt d'autāt qu'elle cōcerne les operatiōs particulieres de l'art. Mais le fol & vray empiricque guerist seulement les maladies par experience, telement que lors qu'il void la curatiō ne succeder à sa volūté, ne sçait qu'il doibt faire, ne cōment il doibt chamger ses medicaments, pour paruenir à sa fin pretendue: parquoy est constrainct de demourer en son erreur, & maniere de faire. Mais le vray methodicq̄, lors qu'il void sa maladie rengreuer, incontinent il vient à considerer la cause, à sçauoir si elle vient de la partie du malade, ou de quelque mauluaise humeur defluant en la partie, ou de l'indecente applicatiō des medicamēts. Et en aiant diligentemēt toutes ces choses dessusdictes consideré, il ordon=

Methodi 9.

nera conuenable & idone regime de viure: il deffendra la defluxion des humeurs, & les destournera, & selon la qualité du mal chamgera ses medicaments. Parquoy amy lecteur tu pœulx facilemēt considerer & cognoistre, que nostre propos se adresse seulemēt aux vrais methodícques & sectateurs de la doctrine de Hippocrates & Galéne. Lesquels ont volu par une vraie & certaine methode, raisonablemēt pour suiuir, & en la fin paruenir à la parfaicte curation des maladies, & non à ceulx qui ensuiuent Themison & Thessal', ausquelz la cognoisçance & decours des simptomes & accidēts estoit seulement suffiçante. Lesquels pareillemēt gueriffoint les hommes en general, & non en particulier, disans les canōs uniuersel de l'art, auec le discours des simptomes & accidēts estre suffiçants pour la curation des maladies. Or en laissant iceuls empiriques, retournons à nostre vraie methode, & parlons de la solution de cōtinuité, de laquelle nous traictons à present, laquelle ne poeult nullement estre simple, mais fault qu'il y ait necessairement plusieurs maladies cōpliquées, auec lesquelles on ne sçauroit donner le nombre, sy ce n'est, que on ait bien trouué les affections, par lesquelles les actions du corps sont blessées. Or pour parler dicelles affectiōs ou maladies compliquées, presuppo=

Methodi i.

Le nombre des affectiōs compliquées auecq la plaie.

ſons que la premiere ſoit icelle plaie. La deuxieſme, ce quy de toute ſa ſubſtance eſt cōtre nature, comme le traict ou boulet, les grains ou ſemences, ſ'ils ſont encores detenus en la plaie. La troiſieſme ſera la cōtuſion. La quatrieſme la petite & legiere combuſtion, laquelle á eſté induicte de la pouldre, laquelle eſtoit encores actuellement chaulde. La cincqieſme ſera la malignité indicible, procedante de la pouldre. La ſixieſme, la profundité & cauité de la plaie. La ſeptieſme & derniere, ſera l'intēperature chaulde, laquelle eſt cauſée de la pouldre, laquelle eſt potentiélemēt chaulde. Icy auons nōbré ſept affections contre nature, leſquelles ſont toutſiours compliquées auecq la ſolution de continuité, ſans aultres accidēts, que no⁹ appellons acceſſoires, qui ordinairement enſuiuēt & ſuruienent à une plaie: cōme grand flux de ſang, griefue doleur, tumeur cōtre nature, fiebures, defaillement de cœur, & conuulſions, que les Grecz appellent ſpaſmes. Leſquéls accidens, ſy par l'ayde de l'art ſont deffenduz qu'ilz ne ſuruienēt en la partie, cela ſera attribué à icelle partie de l'art, que nous appellons prophilactice, en Latin preſeruatiua. Mais ſi iceulx accidents ſuruenuz en la partie, ſont gueris, nous dirons ce eſtre faict, par le moiën de l'aultre partie de l'art, que nous appellons curatrice. Toutesfois

les remédes & moiëns, par lesquéls iceuls accidents ne suruienent en la maladie, & aussy par quels aides ils se doibuent guerir, sera cleremēt demonstré en la seconde partie de ce liure.

Or maintenant venons aux indications curatiues, lesquelles doibuent tousiours estre correspondentes en nombre, aux affections contre nature. Et pour auoir cognoissance de ce, il est bien requis d'auoir ung chirurgien ingenieus & methodique. Car les indications curatiues, sont directement repugnantes aus affections contre nature: comme nous est tant de fois demonstré par Galéne. Au surplus, iceluy chirurgien, doibt diligentemēt considerer, sy la curation de la maladie est reguliere & ordinaire: ou sy aulcuns accidēts ne empeschent l'ordre de la curatiō d'icelle maladie. Car en une curatiō ordinaire, riēs ne se faict, que par une ordre & maniere coustumiere. Mais lors q̄ les accidēts vienent à puertir la vraie maniere, par laq̄lle on est coustumier de proceder en la curatiō de la maladie, ou que lesdits simptomes sont sy grands, qu'ils dominent au dessus de la maladie: a lors la principale intention du chirurgien sera, de obuiër & suruenir à iceuls accidents, comme à la chose plus urgente. Comme no⁹ voions ordinairement, qu'il ait requis, de prestement secourir aus flux de sang: & pareillement apaiser

Methodi 4.

B.

une grãde doleur, & remedier à une conuulsiõ, en delaissant l'intention que deburions auoir à la maladie, sy iceuls accidẽts n'eussẽt suruenus. D'aduantage, en toutes curations regulieres & ordinaires, la premiere indicatiõ se doibt tousiours prendre de l'affection ou maladie, que nous pretendons de guerir. Laquelle indicatiõ est bien de petite efficace, & à ung chascun fort manifeste: car ung chascun sçait bien, tant soit il rusticque, que l'affection que nous traictons, est une affection contre nature, laquelle ne desire que guerison. Mais sçauoir par quels moiens icelle maladie se poeult guerir, il est bien requis au chirurgien, d'auoir cognoisçance de la vraie methode, & estre bien usité aus operations de l'art. Et ce declaire bien manifestement Galéne, quand il demonstre, commẽt il est de coustume de fabriquer & faire une næf. Il dict qu'il est notoire à ung chascun, que la carina doibt estre au fond, cõme la plusforte partie: & que prora de coustume est située au deuant en icelle: & puppis en la partie posterieure. Toutesfois, ung chascun ne sçauroit faire la nauire cõme il appertiẽt, & est requis de faire. Parquoy iceluy quy methodicquement faict ce que luy est demonstré par la premiere indication, poeult estre appellé vray medicin: mais d'aultant que la curation de la plaie, de laquelle

La premiere indicatiõ.

Methodi 3.

nous traictons à present, ne se pœult seulemẽt prendre, à raison de la seule plaie, pour ce que plusieurs & diuers accidents sont compliqués auec icelle. La premiere indication, laquelle est de grande consequence, & par le moien de laq̃lle tout se faict, est delaissée en partie, pour ung temps. Car en plusieurs complications, de dispositions contre nature, fault proceder à la pl⁹ urgente, pour paruenir à la la vraie curatiõ. Car en delaissãt l'affectiõ pl⁹ urgẽte: cõme en une solutiõ de cõtinuité, s'il y á emorrhagie, grã de doleur, & accidẽts semblables, on ne pœult nullement paruenir à la curation de la solutiõ de continuité, sy premieremẽt on n'á preuenu à icelle emorrhagie, & grande doleur &c. Et ce demonstre parfaictemẽt Galéne. au troisiesme de la methode, quand il dict, que la ou il y aura plusieurs affections compliquées, le chirurgiẽ doibt auoir trois intentions. La premiere sera prinse de la chose, quy est cause de l'action quy doibt estre faicte. La seconde sera prinse de la chose, sans laq̃lle la dicte action ne pœult estre faicte. La troisieme de la chose urgente & accelerãte. En delaissant donc icelles indications generales, adressons nous aus aultres. Car aultre chose se demonstre par l'indication, laquelle se prend de la cause efficiente, de laquelle toute curation reguliere se commence: combien que

Premiere indication.

Methodi 3.

proprement elle ne ait aulcun effect cōme cau=ſe interne. Touteſſois ce quy eſt de toute ſa ſubſtance contre nature delaiſsé en la plaie, cōme le boulet & la pouldre, ſont de meſme valeur, comme ſy c'eſtoint cauſes internes. Parquoy il eſt aſſez demonſtré qu'il eſt de tout neceſſai=re, de les oſter hors de la plaie. Et pour ce faire ſont au iourdhuy inuentés pluſieurs & diuers inſtruments propres, pour oſter & extraire ce=ſtuy boulet. Mais au contraire, la pouldre eſt telemēt adherēte aus parties dilacerées & meurdries, q̃ du tout ne ſe pœult nettoier ne oſter, ſ'il ce n'eſt que les parties contuſes, ſoint parei=llement mundifiées & ſeparées. Voila commēt lors que les parties meurdries, ſont ſeparées & mundifiées, q̃ la pouldre eſt pareillemēt oſtée.

La deuſieſme indicatiō. La deuſieſme ſera celle quy ſe prend de la cōtu=ſion, làquelle contuſion auſſy long temps que elle eſt dedens la plaie, demōſtre d'eſtre ſeparée, Et ce par le moien des medicamēts quy engen=drent pus ou ſanies, que les practiciens appel=

Methodi 4. lēt ſaniatiua, ou ſuppuratiua. Car, cōme teſmoi=gne Hippocrates, il fault que toute plaie faicte par contuſion, ſe putrefie. Et par ce moien, la partie eſt plꝰ [illegible]ſſeurée de phlegmon, & d'aultres accidents quy pouroint ſuruenir, & eſt neceſ=ſaire que la choſe ainſy aduienne: car la chair meurdrie & dilacerée, eſt comme putrifiée, la=

quelle par le moiē des medicamēts, se cõuertist facilement en sanie. Et par ce moien se purge la plaie d'icelle contusion, & aultre nouelle chair s'y engendre. Et iceuls medicaments, que no⁹ appellons saniatiua, & les Grecs pyopæa, sont chaulds & humides, quy rendēt la chair contuse pl⁹ molle, & cõme toute putrifiée, cõme sont plusieurs graisses & axunges, aulcuns muscillages, le beurre, & huille. Apres ceste indication s'ensuit celle quy est prinse de la legiere combustion: laquelle d'aultant qu'elle est petite, aussy l'indication quy se deburoit prendre d'elle, ne doibt estre de grande reputation: d'aultant que apres auoir osté la cause efficiente, & la contusion cy dessus mentionée, que la conbustion se vient facillement à esuanuir & dissiper. La troisiesme indicatiō.

En poursuiuant nostre matiere par ordre, no⁹ parlerons apres ceste petite & legiere indication, de celle la, quy est prinse de la malignité de la pouldre: de laquelle ensuiuent bien souuent les plus pernicieus & mauluais accidents, que posible est de suruenir en ceste maladie. Et d'aultant q̃ icelle malignité est ung simptome, suiuant la maladie, à raison de la pouldre, aussy pareillement admeine & engendre auecq soy, de tresmauluais accidents: comme fiebure, defaillement de cœur, palpitatiō, & tramblemēt de cœur, & corruption des esprits, & de hu-

meurs, Toutesfois il ne se pœult nullement de= monstrer, de quelles qualités icelle malignité depende: combien qu'on cognoisçe, qu'elle de= mande l'ablation d'elle, comme une chose quy est cõtre nature. Laqlle chose se fera par certais remédes & aides, par nous en cest affaire par lõ= gue experience esprouués. Entre les aultres, un des prĩcipauls & pl⁹ certains, est cestuy de Galé ne, faict d'escreuiches de riuieres, duquel cy aps monstreray la cõposition. Aussy pour obuier à ceste malignité, sont requises toutes choses, lesquelles de leur substance & proprieté, entre= tienent & gardent la force & vertu du cœur: dequoy ferons cy enapres mention. Parquoy n'est de merueille, sy ceste indication à bien sou uent auecq soy la totale action de la cure, veu & consideré, la consequence des mauluais acci dents d'icelle. Apres ceste indication, par= lons de celle là, quy est prinse de l'intemperie chaulde & seiche, procedante de la pouldre. Laquelle intemperie, proprement est maladie des parties similaires, & se oste & guerist par qualité cõtraire: c'est à sçauoir par medicamẽt refrigeratif. Ces choses considerées, il est bien requis d'auoir ung chirurgiẽ bien expert & in= genieus, pour sçauoir de combien les parties af fligées sont emprinses, de ceste intẽperie chaul de, à fin qu'il puisse mieuls, & par coniecture

plus artificiéle sçauoir, combien il sera de besoing de refrigerer icelle partie. Nous appellõs coniecture artificiéle, celle quy approche plus pres de la verité. Car le medicin ne pœult certainement sçauoir, de cõbien les parties affligées sont desbordées, ou desreiglées de leur bonne & naturéle temperature. Mais par icelle coniecture artificiéle, il cõsidére le pl⁹ qu'il pœult, la verité. Parquoy il est facile à veoir, comment il est requis grand iugement pour sçauoir appliquer chose cõtraire pour la guerison de la maladie. Car il ne souffit poĩt à une maladie chaulde, de appliquer choses froides, sy on ne les applicque par deuë & certaine mesure, comme la maladie le requiert. Car sy vo⁹ refrigerez mois qu'il ne conuient, vous ne pourrez vaincre ne surmonter l'intemperie chaulde : & sy vous refrigerés trop, vous causerez une aultre maladie beaucoup plus grande. Comme nous auons veu en ung viel rustre de guerre, aupres de Peronne, auquel suruint ung eresípelas en la iãbe. Iceluy personage estoit pensé & sollicité d'un viel empiricque, lequel luy fomentoit la iambe d'eaue de morelle, & de meures auec du camfre. De ceste maniere de application, il sembloit au chirurgien empiricque, l'espace de trois iours auoir bien prouffité : mais non sçachant combien qu'il debuoit refrigerer la partie lesée : il cõ

tinua toufiours fes mefmes medicaments, par lefquéls la iambe fut treffort refrigerée: telemẽt que apres que la chaleur naturéle de la partie fut du tout extincte, la maladie fe tourna en cãcrene: puis apres en perfaicte mortification, d'ont peu apres veifmes ledict patient morir. Plufieurs teles belles cures auons veu eftre faictes des empiricqs, lefquéls iournelemẽt en tuent beaucoup, fans ce toutesfois, qu'ils en foint reprins ou punis. D'ond en deuienẽt fy glorieus, qu'ils fe vienent efpandre par touts quartiers, non fans grand mal & detrimẽt du pœuple, & de la republique, & grand defhoneur de la profesfion de medicine. Cefte practicque ay volu racõpter, à fin que le chirurgiẽ methodicque, cognoifçe que ce n'eft pas peu de chofe quand il eft queftion de venir à l'application des qualités contraires, & auffy à fin qu'il cognoifçe, que la temperature de la partie affligée auec la maladie, luy demõftre la mefure & portion de la contrarieté. Car il fault entẽdre, que la temperature naturéle des parties, en toute curation de plaies, obtient action de caufe. Car impofsible eft guerir quelque plaie, fy les parties fubiectes ne font en leur tẽperature naturéle.

La fixiefme indication. Or pourfuiuãt noftre propos, parlons maintenant d'icelle indication, laquelle eft prinfe de la profundité de la plaie. Laquelle profundité

n'est aultre chose qu'une cauité bien grande, en laquelle s'engendrēt des sinuosités, que les practiciens appellent cauernosités. Icelles affecti-ons sont propres aus parties organicques, c'est à sçauoir en l'indecēte & mauluaise cōposition & figure des partiës affligées: lesquelles choses ꝓuienēt de la perditiō de quelque partie solide. Methodi 3.
Pareillement icelles cauités ou ꝓfundités sont des ꝓpres differēces de la plaie, cōme largeur & rotundité: grandeur, & petitesse: car les differēces des plaies, se prennent principalement des choses quy aduienent & occupēt le lieu blessé: donc icelle indication prinse de la profundité de la plaie, nous demonstre euidentement la repletion d'icelle, & reparation des parties deperdues. Laquelle repletion declaire aus chirur-giens, quels medicaments sont propres, pour la restauration & repletion d'icelles cauités. Car en toutes plaies caues, il nous est par elles mesmes signifié, que icelle chair quy est deper-due, doibt estre restaurée. Or est il tout notoire, que la matiere & substance de la chair quy se doibt engendrer, doibt prouenir d'ung sang louable, lequel ne soit pechāt en qualité, ne en quantité. D'aduantage est à sçauoir, que nature seule, est celle, quy faict icelle generation de chair, par le moië du sang dessusdict. Parquoy nous pouons raisonnablement dire, que nous Methodi 3.

n'auons nuls medicaments sarcoticques: c'est à dire generatifz de chair, mais seulement sont par accident dict tels, à cause que sans aulcune erosion, il viene à deseicher & nettoier l'humi dité, empeschante l'œuure de nature. Car du nourissement idone & propre pour la genera: tion de la chair, il en prouient deus excremēts. L'ung subtil, q̄ les Grecz appellent ycor, les La: tins sanies: l'aultre n'est sy subtil, mais plus es:
πύος. pes, q̄ les Grecz appellēt pus, les Latins sordes. Du p̄mier excremēt subtil, la plaie en est faicte humide: de l'aultre excremēt quy est espes, elle en est faicte sordide. Parquoy toute plaie laq̄lle requiert quelque repletion, desire medicamēt, aiant double qualité ou vertu. Car la plaie d'aul tant qu'elle est humide, demāde desiccation, & d'aultāt qu'elle est sordide, requiert abstersion. Pareillement, d'aultāt que aulcune plaie est pl' profunde, d'aultāt āt elle à faire de medicamēs plus detersifz, & aussy de substāce plus liquide: à fin que le medicament paruienne mieuls au fond de la plaie. Et pour ce faire, plus commo dieusement, il est requis d'auoir vraie cognois: çance de la figure & situatiō de la p̄tie. Et à fin de mieuls entēdre ceste indication, il fault que le chirurgien ait certaine cognoisçance de la na ture de la partie: & que par ung iugement sceur & aduisé, il entende par quel moien icelles sinu

ofités se doibuét remplir. Car fy le medicamét liquide, quy eft iecté dedens la plaie caue, ou fi= nueufe, eft trop deterfif, il efmouuera doleur, & caufera que la cauité deuiendra plus profun de. Et au contraire, f'ils font peu deterfifs, ilz rendront la plaie plus fordide. Au furplus il eft requis au chirurgien, d'auoir la cognoifçan ce de la qualité & temperature, d'une chafcune particule. Car aus natures & parties plus humi des, il eft befoing de medicaments moins defic catifz, & aus parties pl^9 feiches, plus deficcatifz. Commét eft il donc pofsible, que le chirurgié, f'il n'eft bien inftitué & ufité en la vraie metho de, puift cogniftre que l'encens en aulcune na ture engendre chair, & aus aultres fanie ou for des? Car les corps tendres & delicatz, cóme des petits enfants, & fœmes oifeufes, ne pœuuent endurer medicaméts fy forts & violents, cóme les corps durs & robuftes. Parquoy eft en ce re prinfe & cógnue, l'infipiéce de Theffal^9 & The mifon, lefquels, cóme dict eft, fe cótentoit de la cognoifçáce cómune & nó pticuliere. Cóme il eft requis à un chirurgien methodicque de co gnoiftre, à fin de plus decentement appliquer fes medicaments, felon ce que la diuerfité des corps le requierent, & de pourfuiuir fes intenti ons curatiues: iufque à ce, qu'il foit paruenu à la fin pretendue & requife. Mais fy d'aduenture

en icelle plaie la chair eſt creuë plus que de rai-
ſon, c'eſt une affection contraire à la preceden-
Hyper-ſarcoſis. te, que les Grecz appellent hyperſarcoſis, la-
quelle deſire eſtre oſtée de la partie malade: &
ce ſe faict par lœuure des medicamēs, & non de
nature. Et ces medicamēts leſquels reprimēt &
oſtēt icelle chair ſupercreſcēte, fault qu'ils ſoint
de grande deſiccation, & forte deterſion, à fin
qu'ils puiſſent oſter & demolir ce quy eſt creu
& ſuruenu contre nature. Or maintenant pre
ſuppoſons icelles indications ꝑdictes eſtre ac-
complies, & que la plaie ſoit remplië de chair,
& qu'il reſte ſeulement à cicatriſer icelle plaie,
laquelle cicatrice induicte, fera fin & accomplif
Methodi 3. ſement de la cure. La cicatrice, eſt comme du
tout ſemblable à la peau, laquelle ſe faict & in
duict par la faculté & vertu des medicaments:
leſquels medicaments ſont beaucoup plus de-
ſiccatifs, que les agglutinatifs, ou generatifs de
chair, que les Grecs appellent ſarcotiques.
Car les ſarcotiques ne paſſent point le premier
degré en ſiccité, mais les agglutinatifs (leſquels
ſe applicquent ſeulement aus plaies ſimples &
recētes) doibuēt eſtre ung peu plus deſiccatifs
que les ſarcotiques, à fin de pouoir cōſumer &
deſeicher l'humidité naturéle, laquelle ſe trœu
ue en la plaie, & auſſy d'aduantage les epuloti
ques: c'eſt à dire les cicatriſatifs vienent de tele-

forte cōdenſer & eſpeſſir la peau, qu'ils produiſent une membrane, cōme du tout ſemblable à la peau: telement que iceuls medicaments epulotiques, ſont ſy conformes aus medicaments quy oſtent la chair excreſcente, que iceuls medicaments oſtants la chair supercreſcente, miſe en petite quantité, pœuuent deuëment cauſer une cicatrice: comme miſi, & calchites, ſy elles ſont bien lauées & remiſes à doulceur. Il y á pareillement des medicamēts leſquéls n'ont nulle eroſion, toutesfois ſont de grāde deſiccatiō, & iceuls proprement ſont epulotiques: c'eſt à dire cicatriſatifs: comme les os de mirabolans mis en pouldre, les eſcorches de grenádes, minium laué, anethum bruſlé, pompholix lauée, & pluſieurs aultres metauls. Et alors que tu auras cicatriſé ta plaie, & feras du tout ſceurement paruenu à ta fin pretendue: remerchie le createur, lequel t'á volu doner ceſte raiſon & cognoiſçance, de la vraie methode, par laquéle tu es paruenu à ta fin pretendue.

Il reſte maintenāt à parler d'iceuls accidents leſquéls auons icy deſſus appellé acceſſoires, leſquéls en partie ſont comme maladies, ou affections nouelles, & en partie comme ſimptomes ou accidents. Or nous parlerons du flux de ſang (que les Grecs appellent hemoragie) lequél ne ſuruient iamais à une plaie, ſy aulcūs

Des accidents acceſſoires.

Le premier accidēt acceſſoire.

grands vaisseaus, comme veines, ou artéres, ne sont diuisés, ou rompus. Et entre les aultres iceuls vaisseaus, quy sont au milieu de la cuisse, & les iugulaires, sont de fort grands perils. Et aussy sont pareillement iceuls flux de sang, lesquéls procedent des parties internes du corps. Or est il notoire, que iceluy flux de sang, est simptome & accident, de la solution de continuité, lequél flux de sang facilement cessera, sy on vient à remedier à la cause d'ont il procéde. Ce qu'il se pœult faire en deus manieres: c'est à sçauoir, en diuertissant le sang fluant, en icelle partie, par les veines cõmunes & familieres, au membre affligé, à l'aultre partie opposite, & en serrant le vaisseau, lequel est diuisé: ou en retenant le sang, quy induict comme une callosité sur la veine. Pour la curation d'icelle affection, sont fort propres, bones ligatures, deuë coniunction des labies de la plaie, & applicatiõ des medicaments astringẽts, desquéls ferons mention en la secõde partie de ce traicté. Mais lors que le flux de sang puient du dedés du corps, alors la ligature, ne l'application des medicamẽts, ne pœult prouffiter: mais se il fault secourir par reuulsion, que les Grecs appellent antispasis, ou par deriuation en Grec parochetensis, & se fault que icelle reuulsion se face toutsiours par icelles veines, lesquelles directement

Diuersion.

vienent correſpōdre à la partie affligée. Cōme ſy la iābe droicte eſt bleſsée, tu ouuriras la baſi liq̃ dextre, & ſy le brach eſt affligé, tu ouuriras la veine dicte vena poplitis, quy eſt deſſoubz le genoul, du coſté meſme, ou de la cheuille. Pareillement ſy le col ou l'eſpaule du droict co ſté eſt bleſchée, tu feras ouuerture de la cepha lique, du meſme coſté. Apres la reuulſiō eſtre deuëment faicte, ne ſera encores que bien faict, d'oſter du ſang des parties voiſines: c'eſt à ſça uoir auecq aulcunes ventoſes, qu'on pouroit appliquer à l'enuiron de la plaie. Au ſurplus, il eſt bien requis & neceſſaire, d'uſer de viandes & boire, qu'ils puiſſent refrigerer & engroſſer le ſang, & de uſer de medicaments aſtringents: deſquels parlerons plus amplement cy apres. Et auſſy par le moien de la reuulſion & deriua tion aus parties voiſines, tu deffendras que aul cune tumeur ne ſuruienne à la plaie. Et auſſy en uſant de medicamēts repercuſsifs & confor tatifs de la partie: en appaiſant la doleur: en o= ſtant la chaleur eſtrange: & en purgeāt le corps de ſes mauluaiſes humeurs, ſy beſoing eſt. Pa reillement les conuulſions ſont aulcuneſſois prohibées, par l'application d'aulcuns medica ments, & remédes propres à ce, ſur les aiſnes, ſoubz les aiſelles, & au col. Et certes ſy par le moien de ceſte partie de l'art, que nous appel=

lons prophilactice, tu viens à deffendre que iceuls accidents ne furuienent: ce te fera grand honeur vers le pœuple, & l'utilité demourera au patient. Mais fy les deffufdicts accidents ne pœuuent nullement eftre deffenduz, par les moiens predicts, ou par l'indeue applicatiõ d'iceuls, ou le mauluais regime du patient, ou par l'ignorance du chirurgiẽ iceuls accidents foint furuenus, lors eft queftiõ de les ofter & guerir, comme chofe contre nature: comme ainfy foit auffy, que toutes tumeurs vienent de la defluxion des humeurs. L'indicatiõ curatiue donc d'icelles tumeurs fera euacuation: & auffy nullement ne fe pœult guerir la plaie, fy la tumeur n'eft oftée. La maniere de guerir icelles tumeurs, eft trefbiẽ traictée par Galène, au fecõd ad Glauconem, & aus deus dernieres liures de fa methode. Pareillement auez voꝰ au premier ad Glauconẽ, & au neufiefme de la methode, la curatiõ des fiebures: parquoy noꝰ en deporterons d'en parler. Mais le chirurgien foit feulement aduifé, de mener auec luy ung medicin docte & fuffifçant, pour furuenir à icelles fiebures. Lors que les conuulfions commẽcent, elles ont de couftume de furuenir premierement aus parties, lefquelles font plus directes à la partie affligée, ou malade. Car a lors que le cerueau fe fent lefé, incontinent icelle conuul

Methodi 12.

ſion ſeſpard par tout le corps: mais icelle con
uulſion laquelle eſt produicte de mauluaiſes
humeurs, abeuurée dedés la ſubſtance du nerf,
requiert du tout euacuation d'elle. L'euacuatiõ
ſe pœult faire, cõme auons dict cy deſſus par re
uulſion & unctions idones & conuenables.
Mais iceluy ſpaſme, quy eſt faict par le moien
d'une inflãmation communiquée des parties
nerfueuſes bleſsées, ou trenchées, ou non bleſ
ſées, eſt appellé des practiciens ſpaſmus propor
tionatus ad materiam. Mais la conuulſion quy
eſt faicte ſeulement de la malice de quelque ve=
nin, ou de quelque grande doleur, lors il eſt re
quis de faire euacuation de ceſte matiere vene=
neuſe, & deffendre qu'elle ne viene au cerueau:
& icelle conuulſion eſt appellée ſpaſmus non
proportionatus ad materiam. D'aduantage ſe
il ſuruient grande doleur à la plaie, tu conſide
reras la cauſe d'icelle: car elle ſuruient touſiours
de la ſolution de continuité, ou de ſoubdaine
alteration, ou de touts deus ioinctes enſemble.
L'intemperie ou l'alteration des qualités de la
partie, ſont oſtées par qualités contraires: mais
la ſolution de cõtinuité, eſt reparée par le moi=
en de l'union, des parties ſeparées & diuiſées.
Et auſſy couſtumierement quand poincture &
ruption eſt aduenue à quelque nerf, à lors ſont
cauſées de grandes & terribles doleurs: telemẽt

que souuétessois sommes constraintz de coup= per le nerf transuersalement, & à lors ils ne cau sent plus nulles doleurs, Aussy en les couppāt transuersalemēt vous pseruez vr̃e patient de la mort, en delaissant seulemēt la ptie debile. D'a= uēture s'il y auoit quelque humeur quy vint à remplir & estendre le nerf: à lors il est question de le resouldre par medicaments resolutifs, cō me nous dirons cy apres. Par tels moiens, au commencemēt des conuulsions, en auons plu sieurs gueri & allegez: mais quand elles estoint esparses auant toute la substance du nerf, venāt iusque à leur principe, ils mouroint touts auec grande doleur. Au surplus sy les os sont rom= pus & comminués en diuerses pieces, comme il aduient souuent en ceste maladie: il est necessai re q̃ entre icelles pieces & frustules, il s'y engen dre sanies, & à lors icelles pieces rompuës & cō cassées, se doibuent ingenieusement auec pro pres instruments tirer hors: car par la longue re tention d'icelles, se pouroit facilement esmou= uoir ung spasme. Lors que les chefs & bouts des os sont separés, tu coupperas les ligaments, & attireras iceuls os au dehors. Pareillement quand la pellicule ou membrane couurante le os, retient quelque petite piece d'os, il la fault coupper, puis tirer iceluy os au dehors. Sy d'a= uenture quelque partie du corps estoit empor

tée par le moié de quelque gros boulet, & q̃ l'os descouuert fut demouré inequal: ceste inequa lité doibt estre ostée auec une serre ou sie, assez hault, à fin que en apres, q̃ la chair quy se doibt r'engendrer, puisse produire une forte & dure cicatrice. Mais sy le craniũ est blesse, ou vulne ré du coup, ils sont le plus souuẽt rendus tout estonnés: sy est ce que nous auons veu souuẽt le cranium estre blessé, sans ce que la plaie fut penetrante. Et aussy fault sçauoir, que les plaies faictes au costés de la teste, sont beaucoup plus perilleuses, que celles quy se font en la partie su perieure: car des costés sont ꝓduicts plusieurs nerfs, mais de la partie superieure, nuls. La solu tion de continuité aus os, demande union des parties separées: mais en icelles plaies, à cause que les os sont du tout comminués & casses, la solution ne se pœult sy incontinent unir, mais est premier requis par instruments idones, les tirer dehors. Et en apres pour suiuir les indicati ons, comme est dict dessus, nous ferons icy a= my lecteur, fin des indicatiõs, lesquelles se doib uent prendre des accidents, que nous appel= lons accessoires, quy te profiteront fort, pour paruenir à ta fin pretendue.

Des prognostiqs.

ICELLE PARTIE DE medicine, que nous appellōs significatiue, consiste en l'obseruation des signes, laquelle contient en soy la cognoisçance des choses passées, & la consideration des choses presentes, & le prognostique & aduertēce des choses aduenir. Præsagiorū. 1. Parquoy au moien de ceste ptie de l'art, le vray methodicque pœult acquerir grand bruit, & honeur, moienant qu'il soit prudent & aduisé, touchant le prognostique des choses futures: telemēt que sy possible n'est que par son industrie & artifice, il ne puisse ung chascun mettre à santé, il euite le scandale du pœuple, en predisant ce qu'il en debuoit aduenir: d'aduantage en considerant par meur & deliberé iugemēt, les accidēts quy pouroint aduenir, il pœult sollicitér par sa prudence, que iceuls accidēts quy pouroint aduenir, ne suruiendront point: cōme le prudent marinier, quand il apperçoit que la tempeste se doibt esleuer, incontinent il viēt à pourueoir à toutes ses choses quy luy sont requises & necessaires, pour garder & preseruer icelle nauire. Pareillement quand le chirurgien methodique veoid quelque plaie en aulcun mē

bre, incontinét il considerera les accidents quy pouroint suruenir, & lors par aides idones & propres empeschera, que quelque conuulsion, ne aultres accidents ne y suruiendront. Et est à noter, que la vraie certitude de bien prognosticquer à ung chascun chirurgië methodique (apres auoir cogneu l'essence de la maladie, & les accidents d'icelle) consiste principalement en aiant consideratiõ de la dignité de la partie affligée: & icelle dignité est cogneuë par l'actiõ que la partie affligée doibt naturelement faire.

D'ont vient la sciẽce de bien prognostiquer.

Or entre toutes les pticules du corps humain, tãt similiaires, que cõposées. Il en y á plusieurs necessaires pour la cõseruation de la vie, lesquelles nul ne pœult cognoistre, sinon celuy quy est biẽ instruict en l'anatomie du corps humaĩ. Et d'icelles plaies lesquelles n'ont poĩt de peril ne de danger en elles: & de celles quy sont pnicieuses du tout, il est facile à en pgnostiquer. Mais de celles lesquelles ont aulcun moien entre ces deus là, il n'est point facile d'en faire certain prognostique, ne de la mort, ne de sanité. Car à lors il est requis d'auoir ung chirurgien bien prudent, quy sçache diligentement considerer, à sçauoir, sy la plaie est plus encline à mort, que à guerison: ou de recepuoir quelq̃s mauluais & dangereus accidẽts. Et apres auoir bien curieusement consideré les choses dessus:

dictes, on pœust bien dire par coniecture artificiéle, ce quy semble qu'il en pœult aduenir: & par ce moien, le chirurgien maintiendra sa profession en honeur, en augmentant pareillemét le sien. Et à fin que ne delaissons les parties nobles, lesquelles quãd elles sont blesées, ne sont sans grand danger de mort, pour mieuls dilucider nostre petit traicté, & doner à entendre aus lecteurs d'iceluy, nous les declairerons. Premierement toutes les parties principales, & icelles lesquelles immediatement les seruent, & aussy celles quy sont fort prochaines ausdictes parties principales & nobles, sy elles sont blesées du traict, necessairement causent la mort: & en general toutes icelles parties, lesquelles sont contenuës en la poictrine, & pareillemét au vêtre inferieur. Et icelles aussy quy sont contenues au craniũ, causent & admainét la mort, sy elles sont blesées du traict. Toutesfois, iceuls ausquels les gros intestins & la ptie charneuse du diaphragme sont blesés, ne doibuét estre du tout delaisés, qu'on ne leurs face tout ce quy est requis, & ce que l'art commande. Et pareillement les parties externes, comme les arteres carotides, & veines sphagitides, qu'on appelle vulgairement originales, quy sont au col, & iceuls grãds vaisseaus, lesquels sont espars au milieu de la cuisse, sont de fort grand peril

& danger: à cause du grand flux de sang quy en prouient. Aussy icelles plaies lesquelles sont faictes es parties solides & nerfueuses, ne sont point sans peril ne danger. Car icelles plaies sont coustumierement de mauluaise mo rigeration, d'ont pœuuent sourdre mauluais accidéts, cõme cõuulsiõ, & la mort: mais icelles quy sont faictes seulemét es parties charneuses, sont moins dãgereuses. Cõbien qu'elles soint profundes, sy est ce pourtát, que quand le chef des muscles sont meurdris & lacerés, aulcu= nesfois pœuuent causer spasme: aussy parei= Nota. llemét les plaies profundes, causent le plus sou uent cauernosités & sinuosités, lesquelles sont cause de la prolongation de la cure. D'aduan= tage d'iceuls accidents que nous auons appellé accessoires, quy suiuent la maladie, se pœult auf sy faire prognostique. Car fiebures fortes, vui deur, defaillement de cœur, & conuulsions, ne suruienent point sans grand danger & peril.
Et est à noter, que no⁹ auons veu souuét ceuls quy mouroint d'icelles plaies: un iour ou deus deuant la mort, qu'ils laissoint quelque portiõ de sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement: & iceluy flux de sang ne pro cedoit d'aultre cause, que de la malignité de la pouldre, laquelle auoit inféсté & corrumpu i= celuy sang. Or quand aulcunes parties orga=

nicques, cõme brachs, cuisses, ou iãbes, sont blessées, c'est grand honeur au chirurgiẽ, sy en gueriſſant son patient, il garde & preserue que la partie ne soit affollée, & priuée de son office & action: ou sy l'action d'icelle partie doibt estre plus foible, ou du tout deperdue, de le predire aus amis, ou aux asſistens: car ordinairemẽt, les amis sont coustumiers de demãder d'icelles affaires au chirurgien, & n'est certainemẽt possible en asseurer iceuls amis & asſistẽs. Sy le chirurgien ne ât la parfaicte cognoiſçance de la cõposition, action, & utilité d'une chascune partie, la composition & actiõ pœult il sçauoir des anatomistes, & l'utilité en lisant les œuures de Galene, & d'aultres docteurs, lesquels ont traicté methodiquemẽt la medicine. Par ainsy no⁹ ferons fin de la premiere partie de ce present traicté: priant au seigneur, de nous doner la grace, de bien peracheuer la reste.

Le deusiesme liure, LEQVEL TRAICTE DE la curation des plaies faictes de traict à pouldre.

NOVS AVONS DICT EN la premiere partie de ce petit traicté, qu'icelle partie que nous appellons theorique en tout art, á esté inuétée pour vraiemét cognoistre la verité. Mais icelle partie q̄ nous appellons practicque, estre trouuée, pour mieuls exercer & mettre á fin icelles operations lesquelles sont requises estre faictes, suiuant icelle verité. Nous auons pareillement dict, que la fin de toute methode, á son propre scope & regard, pour trouuer remédes propres, pour restituër le patient á guerison & sanité. Par ainsy quand le chirurgien quy est bien usité en sa methode, & bien instruict de ses indications, il pœult facilement venir á chef de merueilleuses & grandes operations quy suruienét en la chirurgie. Il est á sçauoir maintenant, que curatiō est double: c'est á sçauoir generale, & particuliere. La generale est celle quy se demaine seulemét par vraie methode: mais la particuliere consiste en la description & ordonnance des medicaments, & en la vraie maniere de mettre á execution les operations de l'art: & icelle est deduicte & diuisée en trois parties: c'est á sçauoir en celle quy guerist les maladies, par regime & ordonnance de viure, que les Grecs appellent diæteticen: & en celle quy guerist les maladies par remédes & Curatiō est double.

medicines, qu'on appelle en Grec pharmaceutiçen: & en celle quy guerist seulemēt par operation manuéle, que no⁹ appellons chirurgiē. Et de ceste derniere partie auons nous deliberé de traicter en ce deusiésme liure, parquoy tu en commenceras la curation particuliere, en tele sorte comme cy apres te sera demonstré. Sy tu es appellé pour aller visiter quelque patient, tu considereras en quelle partie du corps la plaie aura esté faicte, & diligentemēt aduiseras, sy la curation est possible, ou non. Et sy ainsy est que la plaie soit guerisable, & que le boulet soit detenu en la plaie, des le cōmencemēt auec instruments idones, tu le viendras à oster, à fin que en apres ne se viene à profunder, & rendre plus occulte. Toutesfois aduient bien souuent, que iceluy traict ne se pœult des le commencement oster, à cause du grād flux de sang, ou de la profundité du lieu: ou pour ce qu'il est paruenu aus parties nerfueuses, menbraneuses, ou osseuses: & à lors l'ablatiō d'iceluy traict se différe, iusque aus iours ensuiuās. Et est à sçauoir qu'il y á plusieurs & diuers instruments, tant droicts que courbes, pour tirer hors iceluy boulet: & touts ceuls desquels on á usé iusque à maintenant, sont au bout dentés, ou ont en la pointe une rōde cauité, pour enclorre ledict boulet, & iceuls sont fort idones & propres,

entre touts les aultres. Toutesfois celuy lequel depuis peu de temps â esté inuenté, nous plaist fort, la forme duquel ie declaireray: Il y â une busse ronde & droicte, de la longueur d'une palme, un peu pl⁹ grosse que n'est une plume auec laquelle on escript, & au milieu d'icelle y â une terrelle bien gresle & menuë, auec une poincte fort aguë, laquelle ne se boute hors, sinõ quãd vous tournez icelle terrelle, laqelle â, à la partie basse, un manche, en forme d'une croix, â fin qu'on le tourne plus facilemẽt. Car quand vo⁹ la tournez, la poĩcte d'icelle terrelle, laquelle est fort aguë, se vient â bouter dedens le plomb, & à lors se tire facilement dehors, â cause que la poincte est tortuë, & faicte en forme d'un foret. Mais il fault sçauoir que iceluy instrumẽt, ne sert tant seulemẽt que â un boulet de plõb, lequel se pœult toucher d'icelle terrelle: mais les grains d'achef, que nous appellons dragées, sont tirées auec ung instrument, que nous appellons becq de gruë, ou soit droict, ou courbe, ou dẽté, selon que la partie le requerra. Mais la pierre heraclius (qu'on appelle magnes) mise au milieu de l'emplastre, â aulcunesfois tiré iceuls grains dehors: & sy des le premier iour iceuls grains ne se pœuuent oster, sy est ce que lendemain se fault du tout enforcer, pour les auoir hors, â fin qu'ils ne vienent â profunder,

La descriptiõ d'ung instrumẽt nouuellement trouué.

& au surplus engendrer un accident plus grief. Mais sy tu veoids q̃ la cure soit impossible, ou que le traict soit en la poictrine, ou au vẽtre inferieur: lors tu ne molesteras nullemẽt ton patiẽt auec les dessusdicts instruments, ne pareillemẽt auec aulcunes huilles chauldes: mais tu traicteras tant seulement la plaie, le plus doulcement que tu pouras: en declairant & aduertissant les amis, du peril & danger d'icelle plaie.

La pouldre. Pareillemẽt la pouldre d'icelluy traict, laquelle est biẽ fort adherẽte aus parties cõtuses, cõbien que elle ne se puisse des le commencemẽt oster: toutesfois la malignité d'icelle se doibt reprimer, par aides & remédes à ce ꝓpres & idones: & pour ce faire, tu y procederas en la maniere quy s'ensuit.

Premierement tu feras boulir de l'huille de hipericon (laquelle composition ie diray incõtinent) en ung petit vaisseau d'arain, ou de terre, & en iceluy tu temperas tes plumaceaus: desquels incontinẽt tu en empliras la plaie: en aiãt regard que icelle huille fort chaulde, vienne bien à toucher les bortz & paroits de la plaie. Car icelle huille appliquée en tele sorte, vient à corriger la malignité de la pouldre, appaise les doleurs, & engẽdre une escarre point trop profunde, par laquelle le flux de sang est aresté: ceste huille se prepare ainsy.

Tu mettras en tẽps d'esté les fleurs de hipericō & de sambucus au soleil, en une fiole de voire, par l'espace de trois ou quatre iours, au bout desquels tu y adiousteras de l'huille d'oliue, lauée auec de l'eaue bien doulce: & à chascune liure d'huille tu mettras ij. onces de resina abietina: enapres tu le remettras au soleil, l'espace de vingt iours: & ces vingt iours passés, tu exprimeras bien fort icelles fleurs, & en mettras des nouelles. Ceste huille icy est tresutile & singuliere en cest affaire, & pareillement à toutes plaies recentes, moiennant qu'elle soit mise tres chaulde: car elle restrait le flux de sang. Toutesfois sy par cas d'auenture le chirurgien n'auoit aupres de soy de celle huille, en leiu d'icelle tu prēdras de l'huille de hipericon cōmun, ou de sambuc⁹: cōme en usant & l'applicant cōme de la dessusdicte. En cest affaire pareillement est fort ꝓpre l'huille de semēce de lin, appliqué cō me dict est. Mais à l'enuiron de la plaie, & principalement vers la partie superieure, tu useras de medicaments repercussifs: car ils deffendēt la defluxion des humeurs, & sy confortent la partie, en refrenant & corigeant l'intemperie chaulde. Et sy la plaie est penetrāte, comme en la cuisse, brach, ou iambe, au premier appareil tu prendras ung instrument en forme d'esguille, soit du fer, ou du plomb, ou d'argent, lequel

La composition de huille de hipericon.

Nota.

tu mettras à trauers de la plaie: mais en la partie posterieure d'iceluy instrumēt, doibt estre un trou, auquel tu mettras ung plumaceau rond, lequel sera enbeuuré de l'huille boulante predicte, en le tirant incontinent: mais tu delaisseras ledict plumaceau à trauers de la plaie. Et lendemain tu viendras couldre un aultre semblable plumaceau, à cestuy primier lequel est à trauers de la plaie: en le retirant pour y mettre ung aultre, lequel sera oinct, de quelque huille, ou unguēt quy te semblera estre ꝑpre: aulcūs en lieu de plumaceaus usent de cordelles de lin doulces, que no⁹ appellons setons: mais no⁹ laouōs d'aduātage une cordelle, laquelle est enuironnée de lin, à fin qu'elle puisse mieuls toucher les paroits de la plaie. Et sçache que iceuls remédes sont plus utiles, que les cautéres actuéls, ou potentiéls: car ils blessent moins les parties nerueuses, & ne causent point grand doleur, & font une escaire plus molle, que les dessusdicts cautéres. Sy la plaie est faicte en quelque membre exterieur, comme brach, iambe, ou cuisse: lors tu prendras de la resine abiëtine biē clere, qu'on appelle terebentine de Venise, en portiō equale à vostre huille de hipericō, & les mesleras ensemble. Et estants bien boullantes, tu temperas ung plumaceau, lequel mettras dedens la plaie: car les plaies des parties nerueuses, se

Setons.

delectent & appétent forts medicaments, quy soint actuelement fort chaulds. Pareillement tu doibs applicquer tes medicaments repercussifs, faicts de grains de mirtilles, roses, bolus armenus, & le blancq d'ung œuf, & ung peu de vinaigre. Au pmier iour pareillemēt, nous debuons faire phlebothomie, sy quelq̄ aultre chose ne no⁹ empesche, à fin de destourber & retirer les humeurs, quy defluēnt en la partie lesée. Doncques sy la plaie est au col, en la face, ou en l'espaule, nous ouurirons la chephalicque de la partie mesme : mais nous debuons tant seulement tirer aultant de sang, comme l'eage & force du patient le requierent: en considerāt aussy la saison de l'année. Et quand le brach, ou costé est blessé, tu ouuriras la veine, nommée vena poplitis, quy est dessoubs le genoul, ou de la cheuille du mesme costé, ou sy la cuisse ou la iābe est naurée, tu ouuriras la basilicque du costé mesme: en applicquant beaucoup de ventouses en l'aultre cuisse. Et telles reuulsiōs deuement faictes, deffendent les apostumes & defluxions contre nature: appaisent les doleurs, & empeschent pareillement les spasmes, que nous appellons conuulsions. Pareillement le prudent chirurgien doibt tousiours solliciter de exhiber choses propres & idones, telles, qu'elles pouissent resister & contrariēr à la ma-

Phlebothomiē.

lignité du venin. Et pour ceste intẽtion tu trouueras la pouldre des escreuices des riuieres fort utile: laquelle tu prepareras ainsy:

Pouldre d'escreuices. Tu mettras des escreuices en quantité raisonnable, en ung vaisseau de terre, ou d'arain, & icelles à petit feu tu seicheras, ou tu les mettras en quelque four, puis apres les estamperas bien subtilemẽt, & auecq icelle quand besoing sera, tu adiousteras la quatriesme partie de cornu cerui usti: d'icelle pouldre tu en mesleras une louchie, auec la decoctiõ de betoine, pipenelle, & agrimonia: & sy tu ne as les dessusdictes herbes, tu mesleras tes pouldres auecques du sucre, ou du sirop de capille veneris. Aussy est bien utile en ce cas, & pareilleillemẽt en toutes

Potiõ pectorale. plaies penetrãtes de la poictrine nostre potiõ, de laquelle usons ordinairement, & se compose ainsy: Prends les fœulles de hipericon, de betoine, de scabieuse, pinpenelle, eupatorij, que on appelle ordinairement agrimonia, & de absinthium Romanum mellifoliũ, piloselle, origanũ, arnoglossa, cauda equina, du vray camepitheos, qu'õ appelle yna arthetica, matricaria, des summités des fœulles de rouges chouls, de chascun une poignée: de la racine de chicorée, de ungula caballina, filicis, symphiti, oxilapathy, de chascun une demië poignée: vous les boullerez, en deuë quantité d'eaue, iusque à ce

que la moitie de l'eaue soit consummée : en la fin tu adiousteras du succre bien blanc, aultant comme il vous semblera bon : & d'icelle decoction, tu en doneras à ton patient deus voirées le iour, tiede. Et sy par cas d'aducture tu ne pouois recouurer de toutes les herbes & racines dessusdictes, tu en prendras le plus que tu poras en faisant comme dict est. Ie scay bien qu'il est assez cõmũ aux Allemans de user de ces manieres de potiõs, d'ont en ont grand hõneur, Mais quant à ce qu'ilz vienẽt à mettre du lard à trauers de la plaie, quant aux plaies carneuses d'autãt qu'il est ũctueux il viẽt à accelerer la suppuration, mais d'autãt qu'il est sallé, il nuist aux parties nerueuses. Mais icelluy nocument ne leuls est fort grief, à cause qu'ils ont leurs corps durs & robustes. Car à semblables corps est requis d'appliquer medicamẽs durs & robustes. Nota.

Apres auoir decentemẽt applicqué ces dessusdictz remèdes, il est necessaire que l'escarre causée de l'huille boullante, laquelle est adherente aux ꝑties cõtuses, doibt estre ostée auecq la cair contuse par medicamens quy engendrẽt pus. Et pour ce faire est fort conuenable le remède ensuiuant, lequel est composé d'huille de semẽce de lin, auecq grasse de porc non sallé, & de moieu d'oeuf equalles parties. A ceste intentiõ est aussy fort propre & utile de adiouster du

D.

beurre sãs sel meslé aueq le muscillage de la raci ce de althea, ou de la semence de lin, & se fault qu'iceulx medicamés de toutes pars soint atou chant la chair contuse. Et ne sera que fort bien faict par l'espace de quelques iours fomenter la plaie de laict chauld. Car la fomẽtation de laict vient à appaiser la doleur, & en sont les chairs cõtuses plus molles & preparées à suppuratiõ. Pareillement est fort utile de fomenter la plaie de la decoctiõ de maulue, bethoine, & scabieu se, en mettãt sur la plaie ung emplastre tele que on est accoustumé d'appliquer aux plaies recẽ tes & nouuelles. Comme icelle quy est compo= sée de resine de sapi, de cire, de beurre & huille: ou d'iceluy, duquel nous traicterons en la fin de ce petit traicté, lequel auons souuent esprou ué: & lors que l'escharre & la chair contuse se= ront ostées par le moien d'iceulx medicamens, à lors nous fault garder de user de medicamés suppuratifz, que les Grecz appellent pyopæa. Car sy nous usons d'auãtage d'iceulx, nous fe

Nota. rions l'ulcere fordide, phlegmoneuse, putride, & puante. Parquoy sera plus couenable à lors de user de medicamés detersifz. Mais sy la plaie n'est guere profunde, tu ne useras de fort grã= de absterſion: mais de tele qualité comme le me dicament quy s'ensuit: lequel est faict, de une par tie de resine abiëtine, cadmie elote, que nous

appellons lapis calaminaris, demie partie: mirrhe la quatriesme partie: en adioustant autant de farine d'orge, comme il sera cõuenable pour former ung unguét. Et sy vous le volez auoir plus liquide, vous y adiousterez une portion d'huille de hipericon simple. Et de c'estui unguét, tu en oindras les plumaceaux, lesquelz tu mettras dedens la plaie. Mais si la plaie estoit fort profunde, ou qu'il y eust quelque partie organique penetrée, lors tu useras de medicamens de plus grande absterſiõ, comme des remèdes quy s'ensuiuent: d'ont le premier se faict de resine abiëtine clere une partie, mirrhe quatriesme partie, & de miel crud liquide, autant qu'il te semblera bon, pour la forme de le unguent. Et se il te est requis de le auoir plus molle, auecq les simples dessusdicts tu adiousteras du ius de aloine extraict aueq du vin blanc, autant qu'il te semblera bon. L'autre detersif duquel auons usé souuent aux plaies profundes, & sinueuses, auecq grande utilite des patiens, est faict du ius de climenũ, duquel tu prendras demy libure clarifié. Les François appellẽt icel le herbe sigea, à cause qu'elle est fort propre aux plaies du siege: & les nostres l'appellẽt saponaria. Io. Ruellius, ensuiuant de Vigo, le nomme aussy climenũ: on l'appelle aussy aulcunesfois ποταμωγέιτον. à cause que ordinairement elle

se troeuue aupres des riuieres. Parquoy auecques icelluy ius tu adiousteras deux onces de resine abietine clere, de mirrhe demie once, de miel bien cler une once, tu boulleras tous ces simples ensamble, puis tu les couleras, & incontinêt tous chauld en mettras dedés la plaie.

Mundificatif. Vn autre lequel mundifie les plaies sinueuses, Prenez, climeni, betonice, parties equales, lesquelles tu arrouseras de vin blanc subtil, en prenât une demie libure de ius, auquel tu adiousteras une demie once de bonne mirrhe, & une once de bon miel, lesquelz tu boulleras ung peu sur ung petit feu, apres tu les couleras: & dicelle colature tu en iecteras dedens la sinuosité de la plaie. A icestuy mundificatif nous y auons aulcuneffois adiousté de l'egiptiac, de Io. de Vigo & aussy de sa pouldre de mercure selon qu'il nous sembloit que la chose la requerroit. Apres que tu auras cognœu que la plaie sera mundifiée, il te fauldra user de medicamés sarcotiques: c'est à dire generatifz de çair. Car il est requis, apres que la plaie est mundifiée, de la remplir de çair. Laquelle chose tu poras accôplir, par le remède quy s'ensuit.

Vnguêt sarcotique. Prenez trois onces de graisse de porc non sallée, & en eaue de plantain bien lauée: une once de lapis calaminaris aussy lauée, de olibanum demie once, tuthie preparate deux dragmes: & aussy pren=

dras de la resine abiëtine, autant qu'il te semble ra estre suffiçant lauée en eaue de plãtain, pour former ung unguent mollet, & aussy tu fomés teras la partie blessée de la decoction de clime: num, hipericon, agrimonia, betonica & de plã tain, faicte aueq vin cler & eaue egale portion. Apres tu mettras sur la plaie le reméde quy s'en suit, lequel est faict de resine abiëtine bonne & clere, lauée en eaue de plantain deux onces, de miel rosat une onche & demie: de mirrhe sarcõ colle chascune demie once: lapidis calaminaris lauée en eaue de morelle une once & demie: d'huille rosat autant qu'il est conuenable pour la forme d'un unguent mollet. Du dessusnom mé tu abeuureras tes plumaceaux, lesquelz tu mettras dedens la plaie par forme d'éplastre. Et par ce moiẽ tu viẽdras petit à petit rẽplir ta plaie laquelle estoit profunde, & sinueuse. Amy le: cteur considére dilgentement de combien de sorte de medicamens nous auons changé, des le commencement, de la curation de ceste mala die, pour poursuiuir une chascune intention. Nota.
Et que impossible est de sçauoir du tout exacte ment, & absolutemẽt traicter de la curation de une maladie: mais qu'il est necessaire de auoir une bõne grande cõiecture artificiéle: & d'ũg bon iugement, deuant que de sçauoir changer les remédes selon que les maladies le requie:

rét. Car d'autát que la plaie est plus sinuëuse & profunde, d'autant requiert elle medicamens plus absterfifs. Parquoy nõ sans cause sont les empiricques vituperés, & reprouués des doctes. Car ils voeulent par ung seul remede guerir toutes plaies. Et à fin que ie t'enseigne comment l'empirique ne pœult rien traicter en l'art comme il appartient, ie te racompteray ung exemple digne destre noté. Quãd i'estoy deuant Terrouâne, lors qu'elle estoit assiegée des Bourguignons, par cas d'auenture aduint que quelque gros personnage de Douäy fut blessé au col d'un traict à pouldre: icelluy traict auoit penetré les muscles posterieurs du col, & estoit sorty par la partie inferieure de la mandibule. Icestuy personnage estoit sollicité de ung viellart empirique, quy estoit aux gages de monsieur, monsieur le cõte de Bure. Des le commẽcement il vint à mettre cordeaux de lin doulx, lequel estoit oinct de unguent apostolorum, & à l'entour de la plaie usoit de medicamens repercussifz. Les iours ensuiuãs, lors que la plaie fut nettoiée des chairs contuses & meurdries, elle rendist matiere loable, & par l'espace d'aulcuns iours ny eubt apparẽce d'aulcuns accidẽs. Mais apers que la plaie fut mundifiée, trois sepmaines apres des le premier appareil, riẽs ne fut changé ne permué, disions souuent & prijons

Exẽple.

audict empirique qu'il volsist changer ses medicamens selon que la maladie le requeroit: ce qu'il ne volut faire, mes volut tousiours user de son mesme unguent, par quoy la plaie par succession de temps se est renduë sinueuse, & le patient estant retourné en sa maison, la plaie se vint à maligner: & ainsy ce poure personage morut: & est certain que sy le viellard épirique eubt volu changer ses medicamens comme ie luy prioy de faire, il eubt facilement paruenu à sa fin pretenduë. Parquoy on debueroit considerer ce quy suruient des choses que iceulx empiriques font. Icelluy exemple auons volu mettre & declarer, à fin que plusieurs chirurgiens pæu exercités en l'art, se voeulent appliquer à estudier, pour auoir plus grande cognoisçance de la methode. A lors doncq que la plaie par loeuure de nature & aide des medicamens sarcotiques sera réplie, il sera besoig de user de medicamens epulotiques que les practiciens appellent cicatrisatifz comme est cestuy quy s'ésuit. Medicamẽt epulotique.

Prenez les foeulles de ligustrum, rubus, agrimonia, & de plantain: & les boulez en vin rouge, iusques ad ce que la moitie soit consumée: & de ceste decoctiõ, tu fomẽteras la plaie. Apres tu le seicheras d'ung linge, en mettant apres dessus la plaie de la chaulx bien lauée, & pulverisée, les os pareillemẽt des iãbes de mou

ton bruslés & mis en pouldre, & lapis calami=
naris bien lauée, font cicatrisatifs: & aussy est alu
mé bruslé, lequel oste aussy la çair superflue. Il
reste maintenant que nous commençons à par
ler des affections contre nature, lesquelles auõs
en la primiere partie appellé accidens ou acces=
soires. Nous traicterõs doncques premieremẽt
Flux de sang. du flux de sang. Or comme ainsy soit que du
tout imposible est de couldre la plaie de la vei
ne ou de l'artére, il nous cõuiendra faire reuul
sion en tele sorte comme il at esté dict en la pri
miere partie de ce traicté. La reuulsion faicte,
il fault du tout diligenter de estoupper lorifi=
ce du vaisseau, ou par l'application des medi=
camens emplastiques, lequels de leur qualité
viennent à ioindre les parties separées & desiõ
ctes, & d'iceulx medicamens le meileur & de
plus grand efficace est de Galeën au cinquies=
me de la methode, lequel reçoipt deux parties
d'encens, & une partie daloes: & que tous deux
soint bien pulueriśes, & à lors que occasion se
adonnera de en user, tu adiousteras autant de
blanc dœuf qu'il sera besoing pour les reduire
en forme ou spissitude de miel: lequel tu applic
queras sur des poilz de liepures quy te seruirõt
en lieu de plumaceaux, lesquelz tu mettras sur
toute la plaie en assez bonne quantité. Et bien
souuent en lieu d'encens, Galeën á usé de mãna

thuris,quy eſt l'eſcorche d'encenſles: meileurs poilz de liepure & les plus doulx ſont ceulx quy ſont arrachéz es aiſnes du liepure: aulcuns empiriques meſlent iceulx poilz menus coup= pés dedens le medicament, point entendans que le poil ſert ſeulemēt de plumaceaux. Et en faulte du medicament predict,nous auons ſou uent uſé de ceſtuy quy ſ'enſuit: Prenez ſan= guis draconis, mirrhe en pouldre,maſticq ana une ptie,de farine de febues deux parties, tout ſoit bien puluériſé enſemble, & lors que vous en vouldrés uſer meſlez le auecques le blanc de ung œuf, tant que tout ſoit de bōne eſpeſſeur, & ſoit mis & eſtēdu ſur des poils de liepure en lieu de plumaceaux, la laine quy tumbe ius d'ū peuplier, eſt auſſy fort ſinguliere & de plu= ſieurs fort eſprouuée en ceſt affaire: audeſſus de la plaie tu mettras ung emplaſtre aſtringet, cōme ceſtuy lequel eſt faict de farine de febues, bolus armenus & encens, en menant tout à bō ne eſpeſſeur auec le blanc d'ung œuf. Iceulx debuoirs deuement accomplis,tu uſeras de bō ne ligature, laquelle doibt encommencer à la partie inferieure, & terminer vers la fontai= ne & ſourſe du lieu. Et quand icelle ligature ne ſe pœult faire cōme au col & aux tuniques du cerueau, à lors il eſt queſtion de le reſtrain= dre d'aultre moien. Et pour l'amour des bons

estudiás & practiciés & des malades, ie racompteray quelq̃ practique digne d'estre notée, la quelle cy apres pora prouffiter à plusieurs. Lors que ie lisoy à Arras aux compaignons chirurgiens, aduint que l'hoste de sainct Iulian

Nota. sur le marché d'Arras, fut blesse au col, de tele sorte que la veine spagitis (que aultrement les practiciés appellent iugulaire dextre) fut à demy coupée, ensamble auecq l'artere, Des le commencement plusieurs & diuers remedes y furent appliqués comme la chose quy estoit fort urgente le requeroit: mais par nulz moiens & remédes que les chirurgiens y feissent, de la premiere sepmaine, le sang ne se pouoit nullement restraindre, mais d'heure en heure tousiours se reprenoit au saigner, ce voiād on appella trois medicins, & quatre chirurgiens, par le conseil desquels il fut dict de appliquer le medicamét dessusdict ordonné par Galeé, moiénant que l'ung des chirurgiens fut tousiours present, à fin de bié doulcement tenir ledict medicamét de son doigt sur la ptie, ce quy fut faict, & par ce moien restrainct le flux de sang aueq grãde honneur des medicins & chirurgiens, en preseruāt aussy le patient de mort, en moins de six iours: de la mesme maniere usons nous quand la grande veine quy passe au milieu de la cuisse est couppée. Voila comment par ce moien icy

escript, & aussy par deuë situation de la partie, plusieurs ont esté preserués de mort, lesquels ne eussent aultremẽt pœu eschapper de mort. Quãd tu voiras doncques aulcuns grands vaisseaux estre rompus & blessés, tu y doibz rendre grand peine comme cy dessus est demonstré, & tu en preserueras plusieurs de mort. Toutesfois il est à noter que les dessusnommés medicamẽs sont plus utiles aux plaies recẽtes, que vielles & putrides, car quãd il y à pourriture en la plaie, il vault mieulx user de escharotiques, & entre touts le vitriol brusté est le plus singulier, & pareillemẽt la lie ou feces, quy se troeuue au fond du vaisseau, lors que lon à faict la pouldre que lon appelle precipitat⁹. Au surplus, sy l'artere est rompue, de tele sorte, que le sang ne se puist restraindre par nuls medicamẽs locaulx, à lors il est du tout requis & necessaire de trẽcher l'artere à trauers, auecq ung instrument à ce propice, car incontinent apres, elle se retire dedẽs les parties charneuses, & le flux se vient à arrester: d'auantage il est besoing de ordonner ung regime de viure quy pœult espessir & engrosser le sang, à fin qu'il ne soit sy subtil & fluide. Par quoy le patient doibt manger orge cuict aueq du ris: il doibt pareillement manger des potages faicts de laictuës, surelles, porcelaine, & aultres semblables: doibt user aussy de la chair de

Incision de l'artere.

veau, de pied de mouton ou de bœuf, auecq du verd ius, ou du ius de surelle. En temps d'esté, il doibt user de la pulpe de pomes d'orége, aueq du succre, & de l'eaue rose, entre le disner & le soupper il boiue de l'eaue auecq du sirop de pômes de coing ou violat, ou de aigreté ou accteux: le pauement ou le planchier de la châbre, ou le patient est, soit couuert de fœulles de vignes, ou de saulx, ou arrousé d'eaue froide. Il doibt euiter toutes grandes motions, & partur batiõs desperit, & demeurer à repos. Il y à plusieurs aultres remèdes mis par escript, & ordõnés par les docteurs pour restraindre le flux de sang, mais nous auõs volu icy, tât seullemẽt mettre iceulx, desquels tu pœus user aueq hon neur & grâde utilité des patients. Or en poursuiuant nostre matiere venons maintenant à
Spasme. traicter de spasme, ou conuulsion. Quand la plaie sera en partie nerueuse, incontinẽt & des le primier iour tu doibs regarder & obuiër que la conuulsion ne suruiene. Sy la plaie doncq est au pied, ou au genoul, tu doibs appliquer sur les aisnes ce medicament quy s'ensuit: tu prẽdras de la grasse de regnart & de la moille de cerf, de chascune deux onces: de lapdanum, stirax calamite, & des vers de terre puluerisés de chascune une dragme: stirach liquide castorei, de chascune demy dragme: auecq ung petit de

cire.Le tout ſoit reduict à l'eſpeſſeur de miel,de quoy les aiſnes & les parties à l'enuiron de los ſacrum ſoient bien oinctes, en appliquant au= deſſus de la laine chaulde. Ceſt unguent icy n'eſt point ſeulement bon aux conuulſions & ſpaſmes, mais auſſy lors que les parties commẽ cent à ſe retraire & entrer en ſpaſme.Le remede quy ſ'enſuit à pareillement ſemblable vertu.

Vous prendrés huille vulpin, de anet, & de lõ bric,de chaſcune une once: macis bengoy,ſtira cis calamite,de chaſcũ une dragme,croci la troi ſieſme partie de une dragme,cere autãt qu'il en fault pour la forme d'ung liniment. Mais lors que la plaie ſera au brach, ou en la maĩ, tu appli queras, les deſſuſdicts medicamẽs aux aiſſelles en oindant pareillemẽt les ſpõdilles du col, & du dos. Et ſy tu ne as pas aupres de toy iceulx medicamẽs tu oingdras la nuque & les aultres parties comme dict eſt,auecq de l'huille de vers de terre, en quelle tu auras adiouſté ung petit de ſaffran ou de ſtirax calamite, ou auecque no ſtre huille de hipericon faicte auecq de la reſine abiëtine. Sy le patient eſtoit riche, l'ors que la conuulſion commence,il ſeroit fort utile de fai re ung baing d'huille d'oliue ou d'huille de na uette,ou de ſemẽce de lin. Le baing doibt eſtre moiennant chauld, mais la plaie ne doibt eſtre nullement toucheé de l'huille, ſy poſsible eſt,

& y soit enuiron demie heure, s'il samble au chi rurgien estre conuenable. Et ce suffira pour la deffense & precaution de la conuulsiõ, & aussy de la curation, lors que elle commencera. Maintenant venons à la sedatiõ des douleurs.

Sedatiõ des doleurs.

S'il ya doncques grande doleur compliquée auec la plaie, laquelle sy elle prouient de quelque intemperature chaulde, tu fomenteras la ptie affligée de ius de violaria, de morelle ou de plãtain: & sy la plaie est orde & chaulde, & qu'il y ait encore de la chair contuse, la fomentation de eaue chaulde est fort conuenable. Mais sy la doleur procede de quelque humeur acre, lors sera meileur basser la partie de laict chauld, & mettre le unguent quy s'ensuit dedens la plaie, lequel est sedatif de doleur. Prencz farine de fourment bien blanche une once, farine de febues demie once: encens puluerisé, piere calaminaris lauée, d'eaue de plantain de chacune une dragme: le iaulne de ung œuf, de saffrã la tierce partie d'une dragme: de l'huille rosat autant qu'il sera requis pour faire ung unguét mollet: d'icelluy unguent tu useras sur les plumaceaux & en feras ton emplastre. Pareillement la decoctiõ de betonia faicte en eaue & vin equale portion, appaise fort les doleurs. Mais sy l'attritiõ ou ruption des nerfs estoit cause de la grande doleur, il sera tresbon de le coupper, car ce fai

sant tu appaiseras la doleur, en ostant pareillement le peril & d'anger de spasme quy pouoit suruenir. Defaillement de cœur aduient bien souuent en ceste maladie, à cause des vapeurs mauluaises esleuées de la plaie, quy paruiénent iusques aux cœurs. A ceste affection sont fort propres & conuenables tous remedes, lesquels pœuuent restaurer & conforter le cœur, comme les fleurs de buglosse accoustrées & preparées auecq du succre, ou la semence de citrum preparée auecq du succre, la pouldre pareillemẽt des escreuices de riuieres brulées, est singulierement bonne. Et aussy cornu ceruinũ bruslé, & aussy du bon vin prins la quãtité d'une culierée, la pulpe de la pomme d'orenge, accoustrée auecq du succre, eaue rosarũ, & ius de surelle. Pareillement pommes de grenades aceteuses sont conuenables. Mais sy par trop grande doleur le defaillemẽt de cœur aduenoit, tu enquesteras & cercheras la cause. Sy elle prouient de intẽperature chaulde, tu aduiseras de l'oster par le moien dessusdict. Nous auons aussy dict comment on pœult oster & mitiguer l'acrimonie des humeurs: & cõmẽt il fault aulcuneffois coupper le nerf à trauers: car il vault mieulx laisser la partie debile & affollée, que de laisser morir le patient sans aide. S'il aduenoit aussy que le defaillement de cœur vint par le flux de

Defaillement du cœur.

sang, il fauldra restraindre ledict flux comme dict est, & puis bailler chose pour conforter le cœur, en epithimant autour du cœur de choses refrigerantes & conseruantes les vertus & forces du cœur, comme aueq cestuy quy s'ensuit: c'estascauoir aueq de le eaue rose, & de surrelle, & ung peu de vi aigre, en adioustāt de la pouldre de grana tinctorum, & santali citrini, & aulcuns grains de camfre: & cecy est fort singulier en esté, & se doibt appliquer autour de la regiō du cœur, tiede, aueq ung drap descarlate. Sy d'auēture il faisoit froid, il faulroit adiouster une portion de maluisée, en ostant le camfre s'il te sembloit conuenable. Sy d'auēture il suruenoit fiebure agüe & forte, elle se doibt oster par bō regime & maniere de viure, & aussy remédes à ce propres: & doibt en cest affaire le chirurgien appeller aueq soy ung medicin, & user du conseil d'icelluy. Et sy aulcunes tumeurs y suruenoint, tu les gueriras comme te demonstre Galéne au second liure ad Glauc. & es deux derniers liures de sa methode. Nous voions biē souuent aduenir en icelle affection des phlemones, & à lors au commencement sont fort utiles les fomentations resolutiues: comme la decoction faicte de betonica, agrimonia, climenum millefoliū, summitates brassicæ binpinelle, & sigillū Salomonis, laquelle appaise fort les do-

leurs, resoult les tumeurs, & mūdifié les plaies: & certes nous auons tousiours trouué en sigillum Salomonis, une grande vertu pour resouldre les tumeurs: & pareillement, si vous l'appliqués chaulde en une squinantie elle la resoult, & aussy elle est fort propre pour guerir les sciatiques. Mais sy la tumeur est aueq intemperature chaulde, tu adiousteras à la decoction precedēte des fœulles de plātain, autant qu'il te semblera estre suffiçant pour oster ceste chaleur. Et ne fault que aulcuns practiciés s'esmerueillent sy aux phlegmons, nous usons d'herbes chauldes: car bien souuent la fomentatiō de choses chauldes dissipe, & guerist l'intēperature chaulde. Aussy le cathaplasme faict des herbes predictes, en adioustant de la farine de fourment, ou d'orge, resoult & digére les phlegmons: & par accidens oste l'intemperature chaulde. Toutesfois il est bien requis en fomentāt: d'auoir bon iugement: c'est à sçauoir de fomēter iusques à ce, que ce quy est attiré par la chaleur de la fomētatiō, se puisse euacuër au dehors. Les tumeurs molles, & œdematodeuses: & flegmatiq̄s se poront espardre & resouldre par le reméde quy s'ensuit. Tu prendras les racines de brionia: & de sigillum Salomonis: & les boulleras en lixiue, ou aueq du petit vin: & toutes chauldes les enuelopperas en un linge: & le mettras sur la

Tumeur pituiteuse.

partie malade,& des dessudictes racines: en adiouståt de la farine d'orge,& de fenugrec, tu feras un cathaplasme. Les Erisipelas, tu les gueriras aueq refrigeratifs,comme morelle, plåtain, poligonum, intibũ, & folia mori,boullites en eaue, ou de leaue distillée d'elles: en regardant diligémment, quand il fauldra cesser de ceste application. La tumeur scirreuse, pour ce que bié pæu souuent elle suruient en ceste maladie, nous ne en traicterons point, il nous suffira pour l'utilité des chirurgiens & malades,auoir seullement traicté de ce qu'il me á samblé estre expedient à nostre matiere.Et ainsy ferons fin. En remerciant & rendåt graces au createur,auquel soit honeur,& glore perpetuéle, Amen.

Erisipelas.

Scirrus.

La seconde partië

DE CE PRESENT TRAIcté, contenant la curation de la peste & dysenterië,aueq methode & raison.

PESTE EST VN PHLEGMONE veneneux & contagieux, duquel ſy le ſang eſt aduſt ou incineré, eſt faict anthrax, ou carbo, en vulgaire charbon. Et á la peſte ou le charbon, le plus ſouuent aueq ſoy adioincte la fiebure continuë, laquelle aulcuneſfois precéde la peſte, & le plus ſouuét viét apres icelle. Les accidens communs quy aduiennent en ceſte dangereuſe maladie, ſont vomiſſemét cauſé par la matiere veneneuſe quy paruient à leſtomach, peſanteur de teſte, ſomne peſát & turbulét par vapœurs mauluais & veneneus, quy mõtent au cerueau: auſſy aduient palpitation ou tremblement de cœur, par iceulx vapœurs corrumpus, quy paruiénent au cœur, & eſt ce battement ou palpitation ung mouuement inſigne de la vertu expulſiue, quy ſ'efforce de expellir ce quy luy eſt cõtraire. Et diffère la peſte à ung aultre phlegmone, en ce que le ſang quy eſt deferé hors des vaiſſeaux, tient la nature du venin. Et en ce lieu nous appellõs venin ce quy de ſa propre ſubſtáce eſt corruptif du corps humain, ou par ſa qualité intenſé, comme eſt la ſaliue d'ung chien enragé & des ſerpens, & le ius de napellus, cicuta, & aultres: combien que les choſes quy ſont venin de toute leur ſubſtance, ne corrumpent point le corps, ſinõ qu'en alte

Diffinitiõ de la peſte.

La cauſe de la peſte.

Qu'eſt venin.

rant les esperits, humeurs, & parties solides: & est nommé venin à vena, quòd per venas facile sese insinuet. Et aussy differe la fiebure pestilentiäle, des aultres fiebures putrides, que la cause interne, soit sang ou aultre humeur, à des lors prins la nature de venin, par la quelle elle altére & muë le corps fort soubitemẽt. Et est ceste maladie contagiëuse, à raison que l'humeur putride estant au corps, gecte ses vapeurs infects, en l'air circunuoisin, & le gaste & infecte: & lors que l'air infecté est attiré par quelcun, il corrumpt & infecte les esperits, & les humeurs, lesquels il trouue pl⁹ prompts à receuoir putrefaction. Et ne se fault dõner de merueille, sy l'air quy est subtil, aiant nature veneneuse, corrũpt soubit les esprits & humeurs du corps pasible, tout ainsy que une petite scintille de feu allume soubit la paille & le bois sec: & en tel cas, on doibt admirer la sagacité de nature, laquelle de toute sa puissance, lors que elle sent les esperits & humeurs corrumpus, faict son debuoir d'expellir iceulx le pl⁹ loing qu'elle pœult, des ꝑties pricipales dont d'iceulx sont engẽdrés le phlegmone & les anthrax ou charbõs, lesquels ont pour leurs accidens propres, tumeur, rougeur, doleur aueq renitence au tact: & á le phlegmone veneneux ses differences, comme les aultres apostémes, de l'humeur predominant, & com=

Cõment la fiebure pestiletiale differe des aultres.

pliqué aueq le sang. Et la curation du phlegmo ne contagïeus, á une commune indicatiõ, comme ont les aultres, cest asçauoir, euacuation de la matiere contenuë en la partie affligée, & la diuersité d'icelle euacuatiõ doibt estre changée, selon la diuersité des particules patientes. Et la dicte euacuatiõ, quãt est en soy, pœult aussy biẽ estre cause de grãd mal cõme de grãd biẽ: car il est certain que cest une cõmune indicatiõ que de euacuër en tel cas: mais par quelle partie & comment, la partie affligée l'enseigne, & sur ceste indication errent grandement ceulx quy sont pæu exercités en l'art de medicine, ou de chirurgie, à cause qu'ils pensent que telle reuulsiõ doibt estre faicte au phlegmone veneneux, cõme à celuy quy n'est point veneneux: & ordinairement aduient que celuy quy est touché de la peste, enuoië querir le chirurgien pour estre saigné, aiant grand espoir que la phlebotomie luy est utile: mais le patiẽt & le chirurgien indocte ignorent que la phlebotomië mal faicte & sans iugement, est cause de la mort du patient: & que sy ladicte phlebotomie est bien faicte & comme il appartient, elle est cause de la santé d'iceluy. Exemple. Sy un phlegmone non veneneux á occupé les partiës des ainsnes ou des hãches, cest bonne & louable reuulsiõ, de ouurir la basilique du bras du costé affligé,

Curatiõ methodique.

Indicatiõ prinse de la partie lesee.

Exẽple.

mais en la pestilēte condition, telle reuulsiō est fort nuisible: mais en ce cas fault ouurir la saphene vers le genoul, ou vers le pied de la ptie lesée, laquelle correspōd directement à la partie affligée, & tire le sang & aultres humeurs veneneux arriere des parties nobles, & ceste indication est prinse de la nature & cōdition de la maladie. Et de ceste phlebotomie nous en plerōs plus amplement en la partie sequente, quy traicte de la practique ou partie operatiue.

Indicatio à natura morbi.

DES PROGNOSTIQVES DE ceste maladië,

QVAND ANCIENNEMENT cesté maladie contagieuse regnoit, le commun pœuple pēsoit que elle auoit esté enuoiée diuinemēt, pour punir les pechés des homes vicieux, comme appert par ce que escript Homère, en sō premier liure des Iliades, quy refere cōmēt la peste quy aduiṫ au cāp des Grecs, puenoit à cause que Apollo estoit courroucé de l'offence que auoit faict Agamemnō en rauissant & tenāt par force la belle Chriseis. fille du grand prestre d'iceluy nōmé Chrises, Et de tel cas pouons prendre exemple, en l'ancien testament de l'offence du roy Dauid, par laquelle fut immise la peste en Iudée, sus les sub

Homerus.

iects d'iceluy: & de ce n'en fault faire doubte: car ce monde inferieur est perpetuelement dirigé par la puissance diuine, laquelle conduict toute chose, & punit diuersemēt ceulx quy ne vœullent delaisser leur vié peruerse & inique. Mais Hippocrates nostre bon pere, lequel à semé la bonne semence de vraië doctrine, á mis les premiers fondamens de la medicine, laquelle semence á esté cultiuée diligentement par grand iugement & labeur continuël, par Galéne homme absoult en toute bonne doctrine, lequel á illustré: & mis en grand honeur le escript d'icelluy, & d'auantage á posé & mis aueq vraie raison, la vraie cōstitution de l'art de medicine, & apres á poursuiui aueq grand zele du prouffit public, la medicine, pour la conduire à pfection, non seulemēt par la ptie theoriq̄, mais aussy par la partie operatiue. Hippocrates & Galéne ont escript & parlé de la cause des maladies: nō secōd qu'elles sont enuoyées de dieu, ains second qu'elles pcedent naturelement par causes natureles, &c. Ilz cognoisçoint le corps hamain estre subiect à diuerses alterations, & que necessairement nous fault attirer l'air tel qu'il est, & quād il est corrūpu, il corrumpt les esperits: puis le sang, & consequētement les aultres humeurs, dont s'ensuit la fiebure cōtinuë, les phlegmones & anthracs, ou charbōs, & en

Diuine prouidēce.

Cōstitution de l'art de medicine.

Nocumens de l'air corrumpu.

ceste dãgereuse maladie, il en meurẽt plus, qu'il n'en reschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des Epidemies disant, Cruda vero & incocta atque in malos abscessus conuersa, aut acrisias, aut labores, aut diuturnitatem indicant. Et Galẽne exposant ce passage dict que tout ainsy que les decoctions se font quand nature surmonte les causes des maladies: quãd icelle ne les pœut surmõter, aduiẽt le cõtraire: car la concoction nous mõstre toutsiours bõne termination des maladies par bõne crise, & bõne sequestration des humeurs pechants. Mais en ce cas, bien peu souuent apparoissent les signes de concoctiõ ou de vraie crise: car combien qu'il suruienne, vomissement de matiere corrumpuë, principalement de cholere, flux de sang par les narinnes, sueürs & egestions fetides, iceulx accidens ne sont point critiques: mais symptomatiques, ou accidentaires, nature non aiant la puissance de faire sa cõcoction, cõme elle vouldroit bien, à cause de la malignité des humeurs corrumpus. Et quant le bubo pestilent, ou anthrax apparoist au corps humain deuãt que la fiebure, est meilleur signe, que quand la fiebure apparoist premier: car la vertu expulsiue s'efforce de gecter arriere des parties nobles les humeurs corrumpus, en les expulsant du cẽ

Causa mortis.

Accidẽs diuers.

Nota.

tre du corps, aux parties superficieles d'iceluy. Et en ce cas, les pasions de l'ame aus timides & craintifs, rendēt la maladie pernicieuse, & en iceulx les esperits vitaulx sont en brief tēps suffoqs: mais ceulx quy prennent bon corage mettent ordre en leur maniere de viure, & ont fiance aux bons remēdes & recourent à iceulx comme dict l'adage Grec, Περὶ ἱερὰν ἄγκυραν à l'ancre sacrée, par lesquels bien souuēt sont gardés & conduicts à bōne santé. En ceste maladie quy est fort agüe & d'angereuse, ceulx quy doibuent morir viennent à terminer le plus souuent deuant le septiesme iour, & plus to deuāt le quatriesme: ceulx quy paruiennent iusques au quatorziesme iour, la pl⁹ part eschappent le d'anger de la mort: ceulx ausquels suruienent plusieurs taches rouges ou de couleur de pourpre, quasi touts meurēt en brief tēps, apres l'apparence d'icelles: & en region chaulde en tēps d'esté en corps cholerique, ceste maladie est pl⁹ to terminée, que es dispositions contraires: & veritablement touts ceulx quy sont touchés de ceste maladie, doibuēt principalemēt auoir leur espoir à l'auteur de vie, par la mort duquel somnes touts viuifiés, & conduicts au lieu de vie perpetuelle, quy remect en santé les poures patiés, quy ont ferme foy & bon espoir en luy. Auquel soit honeur & gloire à iames amé.

Acceleration de mort.

Retours à dieu

LA PROPHILACTIQVE
ou partie preseruatiue.

Prouerbe commun. IL Y A VNG PROVERBE COMMUN que on allègue souuent en condition pestilente, lequel dict: Cito, longè, tardè. Et cōbiē qu'il soit veritable, il contiēt en soy plus de terreur que de cōseil, & sert plus à ceulx quy sont en leur liberté & timides, que à ceuls quy sont subiects: car le gendarme ne pœut abandōner son camp, & le marchand ne voeult delaisser sa marchandise & son biē: ausquels sera tres utile ceste partie preseruatiue, laquelle fist eriger une image d'arain en l'hōneur de Hippocrates, par ceulx de Coo, à cause qu'il les auoit deliuré du dāger de la peste. Dōcques à l'ayde du createur: pour cōmencer ceste partie, incōtinent que on voit que ceste maladie commence à pulluler en quelque lieu, la premiere chose que on doibt faire, est qu'on doibt considerer sy on á le corps plethoric ou cacochime, aiant abondance d'humeurs, soit qu'ils soient bons ou mauluais, à fin que on puist euacuer les humeurs pechans en quantité ou en qualité: & en ce cas on doibt tousiours auoir recours aux medicins doctes & bien exercités, à fin de auoir bō conseil touchant l'euacuation d'iceulx: car la medicine donnée imprudentemēt, seroit beau=

L'honeur de Hippocrates.

Plethora, cacochimia.

coup plus nuisible que utile: & pour ceste cause, les batteleurs, triacleurs, & vendeurs deauë de vië, quy au grand detrimēt de la republique abusent iournelemēt le peuple, doibuent estre bānis & expulsés des bonnes villes, à cause des abus commis par eulx: car ils sont cause de la mort des poures patiēs, en l'eulx baillās choses veneneuses, pour choses utiles & cordiales: & en ce cas les gouuerneurs lieutenās & escheuīs des villes y doibuent donner ordre: aultremēt en rēdront compte deuant dieu: & suis certain que l'usance d'eaue de vië en estē, est fort suspecte, & qu'elle brusle le sang d'une chaleur estrāge au foie: laquelle peult tellement corrumpre les humeurs, que elle sera cause de la generatiō de la peste, de dysenterie, de lepre, & six cēs aultres especes de maladies: parquoy telles pestes doiuent estre extirpeés arrire du poeuple.

L'expulsion des abuseurs

Nota, L'usāce, d'eaue de vië.

Quād à la raison du viure, elle doibt estre instituée au contraire de la corruption de l'air: & doibt estre de viandes de bon nourrissement, & facile concoction & conuersion, cōme sont, chappons, poulles, perdris, leuraux, lappins, tourterelles, faisans, poulles de Inde, mouton, veau, cheureaux rotis, mangés aueq les oranges, verdius, vinaigre aueq un petit de canelle, ius de surelle: & en hyuer aueq un petit de vin, aueq lequel on aura mis ung petit de pouldre

Raison de viure

La chair utile.

de macis:& ung petit de succre,les poisçons les
Poisçons utiles. plus utiles sont brochets, perches, rochettes, gouuions, vendoises, truittes, solles, rougets merlés, vines, & limandes, & sont touts plus utiles rotis que boullis, & mangés en esté aueq le ius de orége, ou dozeille ou surelle: & en hyuer aueq muscade, canelle, macis & gingembre. On doibt euiter touts poisçons limôneux:& de facile corruptiō, comme anguilles, plays, loches, harens, saulmons frais, & aussy tous poisçons sallés: on doibt user en potages souuent de cerfeul,
Herbes utiles selon le temps, persin, surelle, borage, buglosse, & mettre aueq le vin tremper de la pimprenelle. En téps d'hyuer est bō de mettre cuire aueq la chair origan, saulge, hisope, serpillum, que on nomme poulieul des champs, mariolainne, fœulles de laurier:; en esté on mettra des laictues, de la cichoreé domestiq̄ nōmée scariole, de la patience,
Le pain. & de la pourcelaine. Le pain soit moié entre le bis & le blāc, bien acoustré legier & fermété moiénemét, cuict du soir & mangé lédemain, apres qu'il sera paré, en ostant la partie aduste de la premiere crouste. Quant au boire fault cōsiderer la coustume, ceulx quy ont acoustumé de boire vin, en hyuer ils doibuét boire du bon vin modestemét: en esté doibuent boire du petit vī quy soit un petit stiptic ou verdelet, aueq de leaue, selon ce que on á acoustumé: & lors

ſoint delaiſsés touts vins doulx & vis puiſſãs. Quãt aux fruicts il fault euiter touts fruicts humides & putrefactibles, cõme ſont concõbres, pompons, melons, prunes, & ceriſes doulces, peſches, & mœures: & eſt bon de uſer de ceuls quy ſont acides, ou un petit aigres ou ſurs, comme ſont les ceriſes rouges & frances, les petits damas, les pommes de malingnes, les grenades non doulces, comme ſont meſa, & acida: les orenges, & citrons en ſallade, aueq eaue roſe, & ſuccres ſont utiles: à la fin du repas, ſont utiles les poires cuictes, un petit ſuccrées: & en temps de peſte n'eſt beſoing de grãde diuerſité de viãdes: à cauſe que la multitude produict crudité & abondance d'humeurs. Touchãt de l'air ou on demeure, il doibt eſtre ſec, ou par ſoy ou par artifice. Parquoy eſt utile de auoir feu de bois ſec & odoriferant, en eſté au matin & au ſoir: en tẽps froid, toutte la iournée. Et eſt treſ bon de mettre en la chambre ſus un reſchauffoir du feu, ſus lequel on doibt mettre quelque perfum de bon odeur comme ſtorax calamite, bẽzoin, cloux de girofles, & ce du matin: & du ſoir en hyuer & en eſté, fault eſpdre roſes, fœulles, de cannes, de ioncs, de ulmaria, branches de cheſnes & de ſaulx. Quant aux remẽdes preſeruatifs, ceſte ordonance ſequente en forme de lozẽgnes ou tablettes, eſt fort utile tout le

Fruicts nuiſans.

Fruicts utiles.

Cõditiõ de l'air.

Choſes de bon odeur.

tẽps d'esté en usant d'icelles une du matin de=
uãt mãger deux ou trois heures. Accipias te=
stæ cancrorũ fluuialiũ ustæ, cornu cerui usti,
margaritarum coralli rubei, seminis citri, rasu
ræ eboris, seminis acetosæ, santali citrini, ana,
partes equales: radicis angelicæ, octauam partẽ
unius prædictorum: sacchari in aqua rosarum
dissoluti quantum satis est: formentur tabulæ
ponderis unius dragmæ, quibus utendum ut

Electua. utile tẽpore frigido.

dixim⁹. Et en tẽps froid, l'usance de l'electuaire
sequẽt est tresbon. Capies seminis ocimi, corti
cis citri, radicis zedoariæ, enulæ cãpanæ, cornu
ceruini usti, radicis tormẽtillæ, cinnamomi ele
cti, maceris partes æquales: radicis angelicæ ter
tiam partem unius prædictorum: saccari in
aqua melissæ dissoluti quantum satis est: forme
tur electuarium in tabulis ponderis dragmæ
unius: de ces tablettes il suffit d'en prendre une
du matin, comme est dict des aultres. Ces deux
aydes sõt tresutiles & biẽ approuués, parquoy
n'est besoing de multiplier plusieurs ordonnã
ces. Et quant on passe ou que lon demeure en
quelque lieu suspect, est bon de tenir en la bou
che, du macis, ou de la racine de angelica, ou de
zedoaria. Et ne fault oublier que les pillules de
Ruffus sont tresbõnes pour preseruer de la pe
ste: & est la vraie description des pillules cõmu
nes usuales p̃ tout, moiennant q̃ à la descriptiõ

d'icelles on adiouste du gomme hammoniac, à la quantité de la moitie de l'un des simples: aultrement ne sont point la vraie composition de Ruffus. Parquoy l'ordonnãce soit en telle forme: Capies croci, myrrhæ, aloës, ptes æquales: gummi hammoniaci partis unius prædictorũ dimidiã: syropi acetositatis citri, quantum satis est ad ea compræhendenda: fingantur catapotia, quibus utendum manè uno vel trib⁹, longè à pastu: ces pillules sont laouées, quasi de touts les anciẽs docteurs: parquoy on les doibt auoir en grand estime, comme un remède bien approuuè: mais certes elles sont plus utiles en tẽps froid ou moderé, qu'en tẽps chauld. Et est chose fort utile en temps chauld, de user souuent des syrops, quy sont aceteux cõme est syropus de limonib⁹, de succo acetosæ, de acetositate citri, de granatis acidis, & acetosi simplicis: & lusance d'iceulx syrops doibt estre une culierée ou deux, loing du mãger: & quãd il faict fort chauld, est bon d'en mettre une culierée en un voirre deaue venant du puits, ou de la fontainne, & la boire ainsy froide. Oultre les aides dessusdicts, en la grace des poures gens quy desirent auoir secours present, & de petit pris, suis de aduis que en temps chauld ils usẽt de bolus armenica, lauée en eaue rose, ou en ius d'orenge, & sechée au soleil: & en temps froit, pren

Pilulæ Ruffi.

Nota de syropis acidis.

Pro pauperibus.

drôt pour p̃seruatif theriaque Δια τεσσάρων. à la quelle auons adiousté la quarte partie d'ũ des simples d'icelle, & sera la composition fort bône en ceste forme. Capies myrrhæ, gentianæ baccharum lauri, aristolochiæ rotundæ partes æquales: radicis angelicæ partem quartã unius præ dictorũ: mellis bulliti ex decoctione beto nicæ, & bene despumati, quantum satis est: fiat in forma opiate. Ceste cõfection est aussy fort utile contre tout venin de bestes: & herbes ve neneuses, & ne doibuent iamais les gens des vil lages estre sans icelle: car souuent les cheuauls, les bœufs & vaches, mangent choses veneneu ses, dont vienent à morir: ausquels on doit dõ ner d'icelle cõfectiõ aueq du vin chault, laquel le gardera les bestes de morir à l'ayde du crea= teur, auquel soit honeur & gloire eternelemẽt.

Diatessaron.

Notãdũ pro rusticis.

LA CVRATION DE LA PE= ste, ou charbon.

INCONTINENT QVE QVEL= cun se sent touché de la peste, p̃mier se doibt humilier enuers l'auteur de vie Iesuchrist, en luy demandant pardon de ses offences, & re= querãt humblement sa grace: puis doibt recou rir aux aides utiles, & auõs trouué utile de user au commencement de la decoction de cardo

benedict, de racine de iarus, ou de sa semẽce, & racine d'aristolochia rotunda, boullis en eaue aueq un petit de vin blanc, & en fault prendre un voirre tiede, puis soy faire couurir & suër: & sy le patient le vomist, on doibt reiterer ladicte potiõ & derechef soy faire suer: apres qu'il aura sué, se doibt faire essuër, puis prẽdre une culierée de syrop de acetositate citri, ou de limonibus, ou acetosi simplicis. Et sy le patiẽt est riche & qu'il puist recouurer de la bone licorne, il en fera limer & prẽdra de la pouldre, la quãtité de dix ou douze grains de pesant, aueq une culierée de syrop de roses de prouuins, & apres se doibt garder de dormir: lors peu de tẽps apres doibt le patient prẽdre un clistére laxatif pour attirer les excremens arriere des parties nobles, & s'il ne luy est possible d'auoir le clistére, & qu'il soit dur de ventre, il prendra dragme & demie de bone reubarbe, aueq deux onces de syrop de infusiõ de roses de prouuins, & apres que la medicine aura faict son operation: fauldra faire phlebotomie en la forme quy s'ensuit. Cest asçauoir sy le phlegmone, ou l'anthrax est aux emunctoires, du cœur dessoubs les asselles, fauldra ouurir la basilique du brach mesme ou est la peste ou ãthrax. Et sy la peste est aux emũctoires du foie quy sont les aignes fauld ouurir la saphéne, ou vena poplitis, du costé mesme,

Decoctiõ utile au commẽcement.

Clistere.

Nota de phlebotomie.

F.

ou reside la peste. Et sy la peste, ou anthrax est es emunctoires du cerueau: au lieu de phleboto mie, fauldra appliquer plusieurs venteuses sus le col, & sus les espaulles: faisant scarificatiõ pro funde, & attirer bone quantité de sang, puis se= ra besoing, que le patient se garde de dormir, le plus qu'il luy sera possible, au moins trois ou quatre heures, à fin que l'esperit vital ne soit suf foqué au cœur par vapeurs veneneux. Et sy l'ã= thrax est à la face, feras pareillement: & sy l'an= thrax occupe quelque partie de la poictrine, fault entamer la veine au brach, la pl⁹ correspõ dente à la partie affligée: s'il se mõstre au vẽtre inferieur, ou aux costés, ou aux fesses, on doibt ouurir la veine nommée vena poplitis, quy se mõstre au dessoubs du genoul, ou la saphéne, & tousiours du costé de la partie ou est assise la peste ou l'anthrax: & fault tousiours tirer du sang moiennement, selon l'eage & la vertu du patient. Et sy le patiẽt ne pouuoit recouurer de chirurgien pour estre saigné, lors doibt pren= dre des cãtharides mises en pouldre, & les met tre sus emplastre faicte de leuain, & l'appliquer trois ou quatre doigts pl⁹ bas que n'est le phle gmone pestifereux ou l'anthrax, & tousiours en tirant arriere des parties nobles: doncques s'ils sont situés au aisselles fault appliquer ledict emplastre sus la partie domestique du brach

Nota sus l'applicatiõ des cantharides

mesme, comme est dict: & s'ilz sont situés aux aignes, tu doibs appliquer ledict emplastre sus la cuisse, à la partie domestique cõme est dict: & s'ils sont assis dessoubs les oreilles, est bõ de l'appliquer sus les muscles tirant vers la nuque. Et quand ledict emplastre aura faict sa vesication comme cinq ou six heures apres l'application, fauldra percer les vesies, & les laisser couler, & tenir le lieu ouuert, en mettant sus des fœulles de choulx. Et sy le patient est en lieu ou il ne pœult recouurer des cantharides, au lieu d'icelles, il prendra de fœulles de elleborus niger, ou de batrachiõ, laquelle porte des racines iaulnes par les iardis & par les prés (de laquelle les gros coquis & marauldis se fõt des plaies aux brachs & aux iambes) de l'une d'icelles herbes estampée, fera emplastre, & la mettra ainsy qu'il est dict des cantharides: & la laissera sus une nuict ou un iour, & lors y aura plaie, laquelle iectera de la matiere virulẽte en abondance, en attirant icelle arriere des parties nobles. Et ces remédes, tant de cantharides que desdictes herbes, sont aussy utiles à ceulx quy auront esté phlebotomés pour la cause dicte: & à cause que lesdictes herbes fõt ulcére doloreux, fauldra appliquer dessus unguent doulx, pour seder la doleur, cõme celuy quy est faict de une partie de gratia dei, & de album rasis camphoratum. Et dessus

Nota sus les remedes ulceratifs.

le bubo pestilẽt ou anthrax, on ne doibt iamais appliquer choses repercussiues, mais choses quy doulcement conduisent iceulx à maturation, aiant proprieté de attirer la matiere veneneuse, cõme est emplastre faict de scabieuse, de surelle, racine de lis cuicts soubs la brese, aueq lesquels on adioustera le iaulne d'un œuf, & un petit de saffran. De mesme effect est emplastre faict de seneçon, malues, racines de sigillum beatæ Mariæ cuictes comme dessus, & meslées aueq le iaulne d'un œuf, & beure sans sel, ou chraisme doulce, aussy est bon de faire fomentation aueq lesdictes herbes & racines: & apres que on aura fomenté, appliquer emplastre de diachilõ magnum, remollit aueq mucilage de semense de fenugrec: & principalement appliqué sus les anthrax. On á trouué souuẽt grãde utilité, de prendre un coq, ou une poulle, ou canart, ou un coulõ, ausquels on ostoit les plumes d'enuiron le cul, puis on mettoit le cul d'iceulx sur la peste: par ce moien on attiroit la matiere veneneuse au dehors: iceulx animaulx doibuent estre enterrés soubit, á fin qu'ilz ne infectent l'air: ceulx quy les iectent par les rués sont dignes de cruelle mort: á cause, que les gẽs sains sont infectés par iceulx: aussy fault faire guet sur aulcuns meschans quy gectent par les rués, lige, bouquets, ẽplastres, & aultres choses

Nota bene

Diachilon.

Nota cõtre les meschãs infecteurs.

infectées,& les punir comme homicides. Quãt à l'apostéme pestilent,lors qu'on voit qu'il viẽt à suppuration,ne fault point attendre la parfaicte maturatiõ: mais la fault ouurir un petit deuant icelle,& lors qu'il sera ouuert on doibt appliquer quelque digestif,quy ait un petit de detersion,comme celluy quy est faict de therebẽtine, le iaulne de l'œuf, & un petit de miel & de farine d'orge:apres on pœult traicter ces abſces ou bubo pestilẽt,ainſy que les aultres phlegmones. Mais à cause que l'ãthrax pestifereux faict escarre ou crouste,sera utile de appliquer choses de grande attraction, & leur faire bone ouuerture, en appliquant au millieu d'iceulx pouldre de cantharides, dissoulte aueq le miel, & le iaulne d'un œuf, ou unguẽt egyptiacum, & par dessus emplastrum dia chilon cum gommis,& pour faire tumber l'escarre induicte par iceulx aides, on doibt appliquer beure sans sel, graisse d'oison, ou de chappõ, ou quelque mucilage: puis fault mundifier le lieu aueq le mundificatif de appio Guidonis,aut Ioannis de Vigo: apres la mundification quãt au progres de la curation, on pourra proceder comme aux aultres phlegmones. Et en ce cas en tẽps froid est bon de faire feu de bois odoriferant,comme laurier,genoiure,sapin, chesne,rosmarin,& faire fumigation de choses chauldes & odoriferã

Nota sus les anthras.

Fumée odorifer-rente, tes cõme de girofles, ftorax calamite, benzoin, olibã: & en temps chauld, fera utile mettre en la chambre du patiẽt des brãches de faulx, des ro: feaux, des ioncs, fœulles de vignes, ulmaria, & rofes: & en tout tẽps eft bon le feu du foir & du matin. Et eft prouffitable que le patiẽt tiẽne en temps chauld ou modoré un linge humecté en eaue rofe, aueq laquele on aura mis un petit de vinaigre, & de bon vin, & un petit de pouldre de giroffles. En tẽps froid, on prẽdra du vin de bon odeur, aueq bone quantité de girofles & de macis mis en pouldre: puis on humectera le linge dedés ledict vin, puis on le portera pour odorer fouuent. L'ufance de tenir en la main quelque pomme odoriferante eft bien bone, cõme eft l'ordonance fequẽte. Capias pulueris chariophillorum, benzoin, ftoracis calamitæ, maceris, rofarum, fantali citrini partes æquales: ladani puri, unius prædictorum: duplum pon deris ftiracis liquidæ decimam partẽ unius præ dictorum: ex eis formula rotunda paretur quæ quouis tempore valde utilis erit omnibus, nifi in quibus cerebrum facile offenditur ab odori feris. Quand il fera chauld entre deux repas lors que le patient fera alteré, fera bon qu'il ufe de oranges ou de citrons, aueq le fuccre & l'eaue rofe ou de grenade mefe, ou acide. Et quãd aux viandes & raifon de viure le patiẽt le doibt ob:

Pour odorer.

Formule odoriferente.

seruer ainsy que auons escript en la partie pre-
seruatiue. Et par tout le decours de la maladie,
le patiēt pourra user de l'electuaire sequēt en la
forme q̄ s'ensuit. Accipies cardi benedicti sic- Electuaire utile en tout temps.
cati, seminis citri, fragmentorum hiacinthi, pul
ueris testæ cancri fluuialis, ossis de corde cerui,
margaritarū, croci, maceris, cinnamomi selecti,
rasuræ eboris, partes æquales: radicis imperato-
riæ, siue angelicæ partē dimidiā uni⁹ prædicto
rum, saccari ex aqua buglossi dissoluti quantū
satis est: formetur electuarium in tabulis pōde
ris unius denarij, le moien de user de ces tablet
tes est d'en prēdre une du matin, deux ou trois
heures deuant desiuner, ou deuāt le soupper, &
sont aussy utiles pour la preseruation en cōfor
tāt le cœur, le cerueau & lestomach. Ceulx quy
ne pœuuent auoir ce remede, prendront sou
uent du bolus armenius en eaue rose laué & sei
ché aueq la diziesme partie de racine de angeli
ca, en hyuer auecq un petit de vin: & en esté
aueq eaue de surelle, ou decoction d'icelle: on
pourra aussy user de ladicte pouldre aueq le
double d'icelle de succre rosat: les poures aurōt Pour les poures.
recours à la tiriaque diatasseron en hyuer: & en
esté & tēps modoré à ladicte pouldre. Et quāt
à la purgatiō, la reubarbe en esté est fort excel
lente, donée en d'euë quantité, & en hyuer le a-
loes, & la hierapicra Galéni: & pour les poures

les pillules communes escriptes en la partie preseruatiue, & ne suis de aduis qu'on use de la pillule de Ioannes de Vigo, ou il entre du precipitatum, ny en ceste maladie ny en aultre: car elle est veneneuse destruisãt l'esperit vital, euacuãt les bons humeurs aueq les mauluais. Le syrop, faict de plusieurs infusiõs des roses de puuins doné à la quãtité de deux ou trois onces, aueq une dragme ou deux de bõ reubarbe, est un remède excellẽt en esté & tẽps moderé. Les pillules imperiales sont bones en tout temps & doibuẽt estre prinses du matin long temps deuãt le mãger. Apres la phlebotomie & la purgatiõ faicte par art ou par nature, est chose singuliere & bien approuuée d'user du remède sequẽt, lequel prouoque a suër abondãmẽt: c'est qu'il fault prendre un quartron du bois nommé gaiacum, demy quartron de l'escorce d'iceluy, de la racine de cardo Mariæ, quy est tacheté de blanc, que on appelle aussy cardo maculatus, une once racine de buglosse, & de pimpinelle, de chascune demie once, des fœulles de cardo benedict une poignée, on fera boullir le tout en deux lots ou deux quartes deaue à petit feu, tant qu'il viendront à moins d'un lot, lors on y adioustera une pinte de vin blanc petit, & odoriferant, & le fauldra boullir de rechef, un boullon: & laisser le tout ensamble cinq ou six

Notandũ de pilula pessima.

Decoctiõ utile

heures,puis le couler. Le moien d'user de ce remède est qu'il en fault prẽdre un bõ voirre, ou la quantité de six ou sept onces moiennement chauld,en sõ lict du matin ou du soir loing du repas:& soy faire couurir assez fort:& fault que le patiẽt endure la sueur par l'espace d'une heure ou euirõ s'il luy est possible:lors doibt auoir quelcũ quy l'essuẽ doulcemẽt par tout le corps, & une heure apres pourra manger quelque viãde de facile concoctiõ selõ la saison. En ce cas aduient souuent trẽblement de cœur: & lors apres auoir faict les remédes principaulx est bõ de epithimer la région du cœur,aueq eaue de surelle & de roses,aueq lesquelles on mettra de la pouldre de macis, de santali citrini, un petit de bon vin, puis fault mouiller une piece d'escarlate en ladicte liqueur tiede & l'apliquer sur la region du cœur deux ou trois fois le iour, loing du manger. En ceste maladie aduient souuent grand vomissement,qu'il debilite l'estomach: pour secourir lors à la debilité de l'estomach, est utile de faire fomentatiõ,aueq le vin rouge, aueq lequel on aura faict boullir absynthium romanũ,roses,mariolainne: & fleurs de rosmarin: puis incontinent apres sinapiser pouldre de mastic,& de macis.Et pour reuoquer l'appetit perdu en temps chauld ou moderé, le patiẽt usera de orenges, aueq eaue rose, & succre, ou

Remède prouoquãt à suer.

Epitime cordial.

Fomẽtũ stomachicum.

de pomes de malingnes, quy sont acides ou aigrettes tréchées bien deliées & mises en ung voirre plein d'eaue venant du puits ou de la fõtaine, aussy en tout temps pourra user d'olives biẽ dessalées. Pour obuiër au somne ꝓfond & pesanteur de chef, n'est chose plus utile que divertir les vapœurs corrũpus par clistéres assez

Clistére attractif forts & attractifs, comme celuy quy est faict de mercuriale aueq brionne & centaure: aueq bone quantité de miel, on recouure de ces herbes facilement, & quasy en tout tẽps. Et pour cest affaire est bone l'inuention des instrumens de cuir ronds aians deux formules de bois, à l'une desqueles on pœult mettre la bugette, ou cãne

Nota pour les clistéres. de l'instrumẽt & ne se fault que asseoir doulcement sus ledict instrumẽt pour prendre ledict clistére sans aide d'aultruy, & sont les clistéres en tout temps utiles, tant pour la preseruation que pour la curation, & mettrons fin a ce traicté de peste, en aduertissant le chirurgien quy vœult aller en un camp militaire, qu'il porte ce liuret aueq soy, pour se cõduire selon la doctrine que auons donée. Et que le gẽdarme porte aueq soy de la racine de angelica, du macis entier, ou de la racine de zedoaria, pour tenir souuent en la bouche pour sa preseruatiõ. Et qu'il porte du cardõ benedict, racine de liõne, ou de cardo Mariæ, pour faire boullir en eaue aueq

vin blanc ſubtil & non doulc pour prendre, lors qu'il eſt touché de la peſte, ſoy faiſant cou urir & ſuér: ce remé de eſt fort utile: mais plus prouffitable apres la ſaignée, ou cliſtére, que de uant iceulx. Ie me ſuis arreſté en ce cas à deſcri= re les aydes bien experimentés ſans multiplier pluſieurs ordonãces quy induiſẽt plus to cõfu ſiõ que utilité, par leſquels remédes à l'ayde de l'autheur de vie noſtre redempteur & preſerua teur Ieſuchriſt, pluſieurs ont eſté & ſeront pre ſerués & gueris, auquel ſoit honeur & glorie in ſecula ſeculorum, amen.

LA CVRATION METHODI= que du dyſentére, ou caqueſangue.

EN CESTE DERNIERE PAR tie de ce petit liure nous mettrons la cu= ration de la maladie contagieuſe mommée dy= ſenteria laquele comme recite Galéne au ſecõd de ſa methode à prins ſa denominatiõ, à leſa par ticula, nã ἔντερα Græcè, Latinè inteſtina dicũ cũtur, & en Frãçois ſignifie difficulté ou tour ment d'inteſtin. Et commencerons la curation generale, laquelle cõſiſte en vraie methode par la diffinition d'icelle. Dyſentére proprement eſt ulceration des inteſtins aueq doleur & aueq egeſtion ſanguinolente, & eſt appellée caque= Diffini tiõ de dy ſentére.

sangue des Italiens ab accidenti, à cause des ege
Causa huius morbi. stiõs meslées aueq le sang. Ceste maladie est cau
sée le plus souuent de cholere mordante venãt
du foie ou de tout le corps, laquele en passant
par les intestins, les escorche & faict ulceratiõ.
Elle vient aulcunesfois de cholere aduste, ou
d'humeur melãcholic, ou de flegme salse: celle
quy prouient de cholere aduste, ou suc melan
cholic est iugée mortelle de Hippocrates disãt,
Dysenteria si à felle nigro incipiat lethalis. Et
Galien exposant cest aphorisme dict, que teles
ulcéres procedantes de cholere noire sont tou-
tes malignes & tiennent la nature du cancer:
parquoy sont pnicieuses. Ceste maladie en un
camp, á souuent son commencement de cause
La cause externe. exterieure, cõme l'usance de viãdes corrũpuës,
ou mal prepareés, de leaue infectée par putre-
faction de bestes mortes, & de l'air infecté par
icelles: & par les corps humains gisans sur la ter
re ou à demy enterrés: au commencement de
ceste maladie, la partie superficiéle des intestins
est corrodée par l'acrimonie de l'humeur pe-
chant quy passe par iceulx, & lors que la premie
re tunique d'iceulx est erodée sont ouuertes les
veines desqueles sort le sang, aueq les excremés,
& aulcunesfois tout pur. Sy les menus ou graci
les intestins sont ulcerés, là doleur est plus vers
la regiõ du fond de l'estomach, & sy la maladie

est aux gros intestins, la doleur est plus vers le petit ventre, & est le sang plus meslé aueq les excremens, la doleur est plus aguë, la fiebure plus vehemēte, la soif plus grande, & en ce cas auoir discretion de sçauoir en quel lieu consiste ladicte maladie, par les signes dessudicts, est vraie methode: car aultrement doibt estre guerie, celle quy cōsiste aux menus ou graciles intestins, que celle quy est aux gros intestins: & est ceste indication prinse de la situation de la partie lesée. Doncques celle des graciles intestins reqrt estre guerie par medicamēs pris par la bouche. Et celle quy cōsiste aux gros, par iniectiō faicte par clistéres. Et pour ce que l'essēce de ceste maladie consiste en solution de continuité, il est certain que pour sa curation elle requiert unition des parties ulcerées, & pour icelle parfaire, sōt adhibés touts remédes, & ce appartiēt à la partie curatiue, comme l'euacuation des humeurs mordans, quy decourēt à la partie lesée: quy pœuuent faire ou augmenter icelle maladie, appartiēt à la partie preseruatiue. Dōcques la curatiō de la maladie faicte, sera parfaicte par les medicamēs quy ont faculté & puissance de unir & ioindre les parties separées, mais les ulcéres quy sont latētes es parties interieures du corps, requierent plus grande considération & diligence, que celles, quy sont euidentes: &

Signes diuisifs.

Quarto Methodi.

Morbi. facti curatio.

au dehors, comme recite Galéne au premier liure de locis affectis, & deuât que les aides prins par la bouche, paruienent aux intestins, il sont diminués, & leur actiô & vertu: parquoy fault que les medicamens soint de plus grâde siccité & vertu, que s'il estoient immediatement appliqués sur lesdictes ulcéres. Le medici, ou chirurgien quy cõsiderera biẽ ces indicatiõs, en obtiẽdra honeur, & les poures patiens en auront le prouffit, moiénant la grace, de l'auteur de tout bien nostre redempteur Iesuchrist, au quel soit honeur & gloire à tout iamais.

S'ENSVIT LA PARTIE OPERatiue, ou practique de dysentére, ou caquesangue.

QVAND CESTE MALADIE commence, comme on doibt cognoistre par ces propres accidens, lors on doibt premier cõsiderer sy le corps abonde en sang, & sy les vaisseaux sont replets: & sy ainsy est, c'est chose tresutile de ouurir la basilique au brach droict, en faisant petite ouuerture, à fin que le sang subtil & la cholere puissent sortir. Et par ce moien est faicte bone diuersiõ des humeurs, quy porroint augmenter ladicte maladie, & suffit de tirer trois au quatre onces de sãg

Nota sus la phleboto mie en ce cas.

pour ladicte reuulsiõ, à fin que la vertu soit pl⁹ forte pour resister à la vehemẽce de ladicte maladie: cõbiẽ que en ce cas on ne est point accoustumé d'entamer aulcune veine, & qu'il sẽblera à plusieurs estre quelque paradoxe, touchãt la curation de ceste maladie. Et sy le medicin n'est point appellé au premier ou second iour que ladicte maladie aura inuadé le patient, ou que le patient soit Αἱμόφοβος, .i. mittendi sanguinis timidus, lors on doibt commander au patient, qu'il viue sobrement, tant en boire cõme en manger, en ostant le vin: & est bon que le patiẽt boiue eaue boullie, ferrée aueq quelque syrop adstringent comme est celuy de mirtilles, de berberis ou de cidonijs, ou eaue ferrée blanchiẽ aueq amandes: le laict d'amandes preparé d'eaue ferrée, bien substantieux aueq le succre rosat, ou aueq un petit d'eaue rose est utile par tout le decours de ceste maladie: les herbes utiles pour alterer le boullon de la chair, sont la surelle, les fœulles de plantain, de oxiacantha, nomé berberis, ou espine vinette, les laictues, la scariole, & au lieu d'icelles on pœult faire quelque nodule ou poulpe, à tout amandes casées, sumach, berberis, semence de plantain, de pourpiet, ou pourcelaine, pour mettre boullir aueq la chair, de la pulpe de la poictrine du chappon alterée: aueq les choses susdictes on en fera cou-

La diéte utile.

lis assez espes : & au lieu de succre on mettra un petit deaue rose: deuant le past est utile le cōdit de coing, ou de syrop d'iceluy, & en la fin la poire rostie non succrée, ou les amandes preparees aueq leaue rose, & les viandes susdictes ne doibuent point estre prinses chauldes, mais froides ou tirant à froid, car: ceulx quy sont au cāp pourront māger du laict boully, aueq lequel on aura estainct plusieurs fois un caillou cler, & la piere nōmée pirite s, ou quelque piere belle & clere qu'on trouue souuēt par les riuieres, & buueront de l'eaue boullie auecq fœulles de plātain, ou de rōce, ou de fœulles de mespelier, & doibt le patient euiter couroux, melancholie, & soit coy sans deambuler, car par tout le decours de la maladie, le repos, & le dormir sont deux choses fort utiles. Quant aux remédes des le commencement on doibt regarder d'euacuer l'humeur peccāt, prudētemēt, en euitāt toute medicine ou entre diagrede, colochite, agaric, & semblables : mais fault user de celles quy purgent doulcemēt sans agiter les humeurs : & quy delaissent apres leur operatiō quelque vestige de stipticité, comme est le reubarbe, ou les mirabolās, doulcemēt desechés sus le fer moiennemēt chauld, donés en deuë quātité, aueq decoctiō de plantain, ou de hippuris nommeé vulgairement queuë de cheual, ou de pilosselle. Et pour

Nota de L'exhibition de laict.

Nota sus la purgation.

ce qu'en ce cas il y á souuent obstructió des vei nes meseraiques, sera fort utile d'user de choses aperitiues quy ont en soy quelque adstriction & proprieté de guerir des ulcéres interieures: & auons tousiours trouué de grande efficace la piloselle & l'aigremoine, quæ est verũ empatorium, les fœulles de chariophilata, & les racines de plantain: on doibt boullir icelles herbes en eaue, & doner à boire entre deux repas de ladicte decoction, & sera bon ayde aux poures gens & aux gendarmes à cause qu'on trouue desdictes herbes quasy par tout. Nous auõs trouué aussy utile la pouldre de la piloselle seichée doulcemét en un papier sur le gril, donée la pesanteur d'un escu, aueq decoction de plantain. Et entre aultres remédes est utile de sa proprieté le foie de loutre, il le fault coupper par pieces, puis le lauer en vin blanc: & apres le seicher au four, & le garder pour faire pouldre, & auons accoustumé d'en doner au patient la pesanteur d'une dragme, ou d'un escu aueq decoction de plantain, ou d'aigremoine du matin: on doibt aussy en tel cas, porter aueq soy pouldre de escreuices fluuiales, & bolus armenius, laué en eaue rose, ou de plantain, à cause qu'ils sont bons tant en ce cas cõme à la preseruation & curation de la peste. Pareillement est du coral & corne de cerf bruslés & puluerisés, & de

Choses aperitiues aueq stipticite

De pilosella notandum

Du foie de loutre

la piere ematites, ou sanguinaris, donés comme les remédes dessusdicts, par les parties exterieures est utile de oingdre la region de l'estomach & tout le vẽtre inferieur d'huille rosat chauld, aueq lequel on aura adiousté quelque quãtité de mastic, & ce par deux ou trois fois le iour.

Vnction utile.

Et ne fault obliër, que les clistéres sont de grã de utilité, quand l'ulcére est aux gros intestins: & doibt commencer par clistére lauatif, ou detersif, cõme est faict de decoction d'orge, aueq roses, hipericõ, & le miel rosat: & doibt estre dõné tiede: car la chaleur actuéle esmeut les humeurs, & deux ou trois heures apres on doibt doner un aultre clistére adstringent, comme celluy quy est faict de decoctiõ de symphytũ, ou consolida maior, plantain, poligonum, roses, aigremoine, hipericon: aueq laquelle on adioustera, sanguis draconis, du bolus armenius, & graisse de bouc ou de cheure: à ceste intentiõ est utile le clistére faict de laict, aueq lequel auront boulli les herbes susdictes sans sel, & sans huille. Et sy la doleur est vehemente on boullira aueq le laict des fœulles de pauot, ou de la semence d'iceluy, aueq lesdictes herbes. Plusieurs docteurs loauẽt l'application d'un petit suppositoire, faict de storax calamita, aueq lequel on adioustera la diziesme partie d'opium, & doibt ledict suppositore auoir un filet pendãt au de

Clistere lauatif.

Clistere consolidatif.

Sedatif de doleur

hors, à fin que lors que le patient commencera à dormir, on le puiſt tirer hors, & eſt le dormir treſutile en ce cas. Parquoy ſus la nuict ſera bon de doner du laict d'amandes eſpes, preparé à tout leaue ferrée, & aueq ſemẽce de pauot blanc Pareillement eſt bone l'application de populeon aueq, on adiouſtera un petit d'opium, & ce ſeulement ſus les temples du ſoir, & lors que le patient commencera à dormir, fauldra oſter l'emplaſtre: & pour concluſion ou que ſoit l'ulceratiõ, & par tout le decours de ceſte maladie ay trouué bon remede de faire boire au patiẽt, de la decoction de pentaphillon, argentine, & plantain, & doner une heure deuãt le repas demie culierée de coriãdre preparé par trois iours aueq leaue roſe, & doulcement ſeiché en un papier ſur le gril, & ainſy faiſons la fin à ce petit liure, dont honeur & gloire en ſoit à touſiours à l'autheur de vië Ieſuchriſt.

Notãdũ de narcotico.

Decoctiõ utile en tout temps.

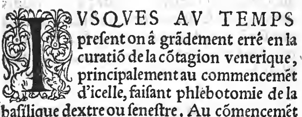
CANDIDO LECTORI.

CANDIDE LECTOR, QVISquis ex hoc libello fructum perceperis, bene precare Imperatori Carolo huius nominis quinto, in cuius ac ræipublicæ gratiam, hunc libellum primò conſcripſimus.

Les erreurs des

CHIRVRGIENS, OBSERVES & redigés par escript, par le dessus nõmé maistre Nicolas Goddin docteur en medicine. A touts chirurgiẽs, qui desirẽt de suiure la curatiõ methodique des maladies, desquel les lesdicts erreurs font mention.

LE PREMIER ERREVR EST touchãt la maladie, nõmée en Latĩ lues venerea, en Frãçois la contagiõ venerique.



IVSQVES AV TEMPS present on á grãdement erré en la curatiõ de la cõtagion venerique, principalement au commencemẽt d'icelle, faisant phlebotomie de la basilique dextre ou senestre. Au cõmencemẽt de ceste maladie se monstrẽt cõmunement rougeur aueq quelque petite ulceratiõ au mẽbre viril, ou excoriatiõ du cõduict de l'urine, laquele puiẽt iusques vers le col de la vessië: & souuẽt aueq lesdicts accidẽs suruiẽt abscees aignes, apres en aulcũs naiscẽt pustules de diuerses figures, & taches de diuerses couleurs selon les tẽperatures & humeurs abõdãs es corps des patiẽs.

Il est certain, que quasy touts les chirurgiens vulgaires, au commencement de ceste maladie donent quelque medicine solutiue vehemēte, comme est coloquinte, confection amech, ou aultre: puis lendemain entament la basilique du brach dextre, ou senestre, & apres vienent aux unctions, ou suffumigations. Et certes iceulx commettans tel erreur, sont cause de attirer le sang & aultres humeurs infectés de la cōtagion vers les parties nobles: lesquels sentans le nocument d'iceulx, les renuoient en diuerses parties du corps, lesquels apres engendrent ulcères phagedeniques & rebelles à curation: & sy engendrent tophes & nodosités adherētes aux os, lesquels par malignité indicible, viēnent à faire carie & corrosion aux os, aueq doleur quy done grāde affliction aux poures patiens, & cōmunemēt, plus la nuict que le iour. Or nous auons deliberé selon nostre petit iudice, doner quelque petit de methode, laquéle contreuiendra aux erreurs que nous auons deliberé de corriger. Doncques au commencement de ceste contagieuse maladie, fault cōmēcer la curation par euacuër le corps, aueq les solutifs quy mundifient le sang, & propres selon les temperatures des corps: & ce en usant de preparatif selō lesdictes temperatures & humeurs pechans. Parquoy doibt le chirurgien recou

urir à quelque docte medicin: car en ce cas nature doibt reigler la medicine, non pas la medicine nature. Apres est chose bien raisonnable & & utile, de ouurir la saphene au pied dextre, ou senestre, selon que l'abſces se mõstre, ou s'yl n'y á point d'abſces es aignes, selon le iudice du medicin, ce faisant, on faict reuulsion, laquelle tire ledict sang & humeurs infectés arriere des parties pricipales. Sur l'abſces on doibt tousiours appliquer choses mollificatiues, & actractiues, pretendant le faire venir á suppuration: & icelles indicatiõs, accompliës, fault que le patiét use de la potion, faicte ex ebeno gaiaci, præparée selon les temperatures, & humeurs pechãs, & ce par l'espace d'un mois, ou enuiron. Et cõ bien que aulcunes gens doctes, soint de aduis, que la potiõ gaiacine se doibt faire sans admixtion d'aultres medicamẽs, neantmoins auons trouué que l'admixtion de plusieurs simples conuenables, adioincte selon bon iudice, aians regard á diuerses maladies, ont produict meilleuer effect que la decoction du bois seul: com biẽ que le decret de Alphonsus Ferrus, quy use de la decoction de ce bois en toutes maladies, est du tout ridicule: lequel en use in pthisi, etiã si dijs placuerit in senio Philippi. D'auantage ont erré grãdemẽt ceulx quy ont mis en auant le bois de l'eschine fort cher & inutile, & du

Alphõsus Ferrus.

touts insipide. Et pardessus tous errent insulcemẽt, ceulx quy ont mis en usance de faire la diete, aueq la decoction du buisset, quy est un bois adstringẽt, puãt & ennemy aux parties principales. Et certes entre toutes les arbres, q̃ nous ã doné le createur en nostre Gaulle belgiq̃, il n'y à nulquy ap̃pche pl⁹ à la nature du bois de gaiac, q̃ le fresne, leq̃l ouure les obstructiõs du foie, de la ratte, & des rains: & sçay q̃lcũ quy aueq la decoctiõ du fresne â recouuert sãté apres auoir faict les choses uniuerselles requises en ce cas.

LE SECOND ERREVR EST touchãt la dicte maladie, lors qu'elle est confermée.

LORS QVE L'OCCASION de guerir ceste maladie par les remédes subscrips, est perduë par l'ignorance des chirurgiens, ou par la negligence des patiens: encore commettent nouueaulx erreurs les chirurgiens vulgaires, en donãt solutifs violens, sans preparer les humeurs peccans à expulsion, quy apres font nodosités, ulcéres malignes: & quy pis est, lors qu'il y à plusieurs ulcéres tophes, & nœuds, ilz sõt sy ignorãs, que soubit apres qu'il ont exhibés lesdicts solutifs vehements, il font unctions ou perfums, deuant qu'ils aient mun

difiés lesdicts ulcéres, & oste la carië des os : par quoy encourent souuent grand deshoneur. Car les doleurs retournent au bout de quatre ou cinq mois ou parauant : & apres reuiennet iceulx ulcéres, & carië es os. D'auantage il commettent erreur touchant l'unction, quant ilz oingnent la teste, la region du cœur, la region de l'estomach, les hypocondriës, & fociles des

Error in unctione

iambes, contre toute raison, faisant unctiõ uniuersele. Parquoy lors que ceste maladie est confermée, & qu'il y á ulcére, tophes, ou nœuds, c'est la plus seure voie, de bien mũdifier lesdicts ulcéres, & de ouurir les nœuds, aueq caustique, faict de fort capitel, cendres de feces de sauon, formés aueq vitriol bien bruslé, & pulverisé : puis apres que lescarre sera tréché par le milieu aueq la poĩcte du rasoir iusques aux os erodés, est bon de mettre en fond pouldre de precipitatum, ou plumaceaux imbus de basilicon, & precipitatum meslés ensamble : puis fault ruginer les os erodés, & lors est le temps propre á faire inunctiõ, aueq les unguens, ou entrẽt les axunges, gommes, mineraulx, huilles ioinctes aueq le mercure en suffisante quantité, en adioustant aueq l'unguent tiriaque fine, & bon mithridat. Et suffit de oindre les espaulles, les muscles du dos & lumbares, les hanches, les cuisses, les genouils, couldes, & extremités. Et sy fault a-

uoir discretion de cesser l'unction, lors que les mãdibules sont esleuées & doloreuses: & qu'elles commencent à rendre la matiere saliuale & pituiteuse, ou que le flux de vẽtre leur suruiẽt. Et ne fault auoir en horreur les aydes ou entre le mercure, moiennant que on en use prudentement: car par iceulx cent mille persones en ont esté bien & seurement guaris. Et apres que le flux est cessé, est oportun de user de la decoctiõ du bois de ebène, de gaiac deuẽment preparé aueq le vin ou sans vin: seul ou aueq aultres simples selon le iudice du medicin chirurgien docte & experimenté. Quant à l'exhibitiõ du precipitat par les ꝑties interieures, plusieurs y ont admis erreur pernicieux, & y ont encouru du grãd deshoneur, ceulx quy par temerité audacieuse le ont doné en pilules ou aultrement, & ont esté cause de la mort de plusieurs, ꝑquoy on ne doibt iamais user dudict ayde par dedés.

Tempus utendi decocto ligni sancti.

Error ingẽsin præcipitati exhibitione.

LE TIERS ERREVR EST TOVchãt les coups penetrãts en la poictrine.

IL ADVIENT SOVVENT QVE es plaies penetrantes en la cauité de la poictrine, qu'il descend grand quantité de sang au fond d'icelle, quy repose sus le diaphragme, lequel par sa grauité, oppresse ledict diaphragme,

& prend mauluaise qualité en soy putrifiant, & comprime les polmons, & par la putrefaction d'iceluy, quy est communiqué eau cœur, est cau sée la fiebure continuë, quy maine les patiens à la mort, vers le dixiesme iour: or les chirurgiēs vulgaires, n'ont point considération de cest affaire, & par leur ignorance le patient est desti tué des aydes, par lesquels il porroit paruenir à guerison. Doncques lors que tu voirras que la plaie sera penetrante à la cauité du thorax, ou poictrine, tu considereras s'yl n'y á point de sang descendu vers le pied du diaphragme, la= quele chose tu cognoistras par la difficulté de respirer, par la puanteur de l'alainne, par la rela tion du patient quy sent icelluy sang mouuoir de lieu en aultre, & á le patient souuēt en ce cas la face rubicunde, par les vapeurs quy montent à la face, & couche plus indolentement, sus le costé ou repose ledict sāg, que sus l'autre: à cau se que icelluy sang comprime les polmōs & dia phragme. Parquoy en ce cas, fault que le chirur gien soit diligent de cōsiderer les signes dessus dicts, & ce pendant que la vertu du patient est encore bone, est besoing de faire contre ouuer ture entre la quarte & cinquiesme coste à la di= stāce de six ou sept doigts de l'espine du dos: le rasoir duquel on doibt faire l'ouuerture, doibt estre petit, bien trenchant, duquel petit à petit

& doulcemẽt, on doibt trencher mesopleuria, ou muscles intercostaulx & se doibt faire touts iours icelle sectiõ en cõduisant le raisor vers la ptie inferieure desdicts muscles intercostaulx: car les veines quy nourrissent lesdict muscles & les nœuds quy leur donent mouuemẽt, & sentiment, suiuent plus la position de la partie haulte que de la basse. Par ce moien apres que ladicte ouuerture est decentement faicte, on euacuë le dict sang corrumpu, petit à petit selon le iudice du medicin chirurgien, ou du docteur assistẽt, & suffit d'en tirer deux fois le iour cinq ou six onces à la fois. Et en ce cas les potions vulneraires sont bien utiles, desqueles les docteurs practiciens ont parle assez amplement. Et par ces moiens subscrips, à l'ayde du createur en auons gardé quatre pour un an, lesquels sans lesdicts aydes fussent decedés certainemẽt, & en ont rẽdu grace à dieu, donateur de l'art de chirurgie.

LE QVART ERREVR EST, touchant l'application des tripanes, ou terebelles, es fractures des oz de la teste.

NOVS AVONS VEV SOVuent commettre erreur touchant l'applicatiõ des tripanes, es fractures du crane, principalement quant l'os estoit cassé en diuer

ses pieces, d'aultant qu'il ne auoint point la cõ sideration que iceulx os diuisés, lesquels ont petite resistence obeissent à la reuolution de la dicte tripane: parquoy est souuent lacerée la dure mere, & par la dilaceration d'icelle, sont causés le plus souuẽt accidens quy mainent les poures patients à la mort. Pourtant en ce cas fault auoir bone considération, deuãt que appliquer les tripanes: car sy on pœult aueq scalpres excisoires esleuer un des os fracturés, on aura facilement les aultres sans tripaner. Et auons souuẽt trouué utile en tel cas, un instrument, lequel à son extremité, est de figure lunaire tele que ont acoustumé de user ceulx quy taillent les petites, medailles de bois, quy taillent bien, & petit à petit font bone impresion en l'os du crane, sans vexer les parties subiectes: & ay plusieurs fois prohibé de appliquer les tripanes au profit des patients, & à l'hõneur de la chirurgie, la ou les chirurgiẽs vulgaires estoint du tout deliberés de appliquer lesdictes tripanes. Et en y à plusieurs ignorans quy sans iudice appliquent les tripanes en toutes parties de la teste, sans cõsiderer les lieux des commissures, & font cause de la mort des poures patients. Pour ce tout chirurgien doibt considerer diligentement ces affaires, à fin qu'il traicte son art selõ methode & verité: & qu'il en rende grace au createur.

LE QVINT ERREVR EST touchãt la poincture des nerfs.

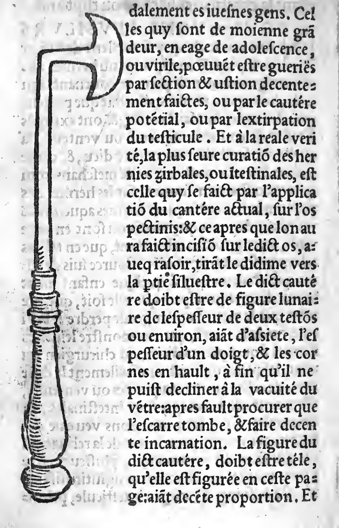
QVAND QVELCVN EST blessé de poincture de nerf, sy ce n'est qu'il soit pensé par quelcun quy soit institué en l'art de chirurgie, il est en grand danger de venir à conuulsion, laquele faict morir plusieurs patients, comme aduient souuent à ceulx quy sont pensés par aulcuns chirurgiens vulgaires & gens ignorãs, lesqueles au commẽcement pensans bien besongner, font fomẽtation deaue chaulde, aueq lesquels ont boullis, malues, violaria, & semblables: puis apres la fomentation appliquent selon leur coustume inutile, un cõmun sedatif de doleur, faict de miẽ de pain blãc, destrẽpée aueq le iaulne de l'œuf, & huille de chamamille, ou rosat: lesqueles choses sont du tout ennemiẽs aux poinctures des nerfs, d'aultant que par l'application d'iceulx sont remollis les ꝑties nerueuses, & est retenuẽ la matiere quy decourt esdictes parties, & est augmenté l'abſces quy communement aduiẽt en ce cas: & par cõtinuatiõ est imparty le mal, au cerueau, duquel vient apres conuulsion & consequentement la mort. Doncques pour euiter tel danger, en suiuant la curation raisonable, fault auoir regart de purger le corps decente=

ment, & ſy la vertu eſt bone de faire phleboto= mie reuulſiue, ou voiſine, ſelon le iudice du docte medicin, lors pour euoquer la matiere impacte & imbuë au nerf poinct, fault eſlargir l'orifice de ladicte poincture, à fin que la vertu des medicamens puiſſe mieulx penetrer au profũd: & que la ſaniē ſubtile puiſſe eſtre euoquée au dehors. Et en ce cas auons trouué bien utile huille de hypericon, preparé aueq la gõme de ſapin, nommeé therebentine de Veniſe, & ſur une once dudict huille, fault mettre demy ſcrupule de euphorbium, puis le fault appliquer chauld à tout un plumaceau, & mettre deſſus éplaſtre, faict aueq ꝓpolis, gõme, hammoniac, & cire, en decente quãtité: par ce moiẽ on attire la matiere imbibée aux nerfs ou aux tẽdõs aux ꝑties exterieures, laquele induiroit phlegmõe, doleur intẽſe, & apres cõuulſiõ. A ceſte intentiõ auõs uſé de ũguẽt faict d'huille de lin, & de euphorbiũ de chaſcũ egalemẽt, aueq la vingtieſme ꝑtie de ſoulphre pulueriſé aueq decẽte quãtité de reſine de pin & de cire, ceſt ũguẽt excite chaleur mediocremẽt, il attire & deſeiche, & eſt de ſubtiles ꝑties, parquoy eſt de bõ effect en ce cas, par lequel à l'ayde de noſtre ſeruatur Ieſu chriſt, le chirurgiẽ prudẽt porra auoir honeur, & les poures patiens ayde & ſecours.

L'ERREVR VI. EST TOV=

chant la curatiō des herniës ou ruptures.

NOVS AVONS PLVSIEVRS fois veu ceulx quy ſe meſlent de inciſer de la piere & de ruptures ou herniës, abuſer treſgrandement le pœuple, touchant la cure des hernies ou ramices, d'aultāt que par leur grande auarice ont faict inciſiō, & ont extirpés le teſticule en hernie aqueuſe ou venteuſe, la quelle choſe eſt du tout contre dieu, & toute raiſon: & iceulx malheureux & meſchans commettent ceſt erreur ſouuent ſur les hernies des petits enfans, à cauſe que ès hernies aqueuſes & venteuſes de ceulx quy vienēt ou ſont en eage virile, on cognoiſt euidemment, que en tel cas tel erreur ſeroit trop euidēt. Pource ſuis de aduis que chaſcun quy à quelque enfant aiant hernie de quelque eſpece que elle ſoit, que premier, que le mettre au danger de perdre le teſticule, ou de la mort, que on monſtre leſdictes hernies à quelque medicin, ou chirurgien ſçauant, leſquels cognoiſtront facilement la difference de celles quy ſont aqueuſes ou venteuſes, àl'encontre de celles quy ſont inteſtinales, ou omentales. Et certes nous auons veu que des hernies petites quy prouienent de la relaxation ou diuiſion du peritoneum, pluſieurs eſtre gueris aueq les medicamens conglutinatifs: & n'a eſté beſoing d'extirper le teſticule, princi-



dalement es iuesnes gens. Celles quy sont de moienne grã deur, en eage de adolescence, ou virile, pœuuét estre gueriës par section & ustion decentement faictes, ou par le cautére potétial, ou par lextirpation du testicule. Et à la reale verité, la plus seure curatiõ des hernies zirbales, ou itestinales, est celle quy se faict par l'applicatiõ du cantére actual, sur l'os pectinis: & ce apres que lon aura faict incisiõ sur ledict os, aueq rasoir, tirãt le didime vers la ptie silueſtre. Le dict cautére doibt estre de figure lunaire de lespesseur de deux testõs ou enuiron, aiãt d'asiete, l'espesseur d'un doigt, & les cornes en hault, à fin qu'il ne puist decliner à la vacuité du vẽtre: apres fault procurer que l'escarre tombe, & faire decente incarnation. La figure du dict cautére, doibt estre téle, qu'elle est figurée en ceste page: aiãt decẽte proportion. Et

doibt auoir le manche une palme de long, & le fer deux palmes. Chascun soit bien aduisé en tels affaires pour euiter tels inconueniens, à fin que leurs enfans soint gueris sans blesser nature, rendant grace au createur.

LE SEPTIESME ERREVR VVLgaire, est touchant la curation de angina, communement nõmée squinantië.

SOVVENT AVONS VEV commettre erreur pernicieux, en la curatiõ de squinantië, tant de la part des patiẽs, que des chirurgiẽs: car les patiẽts quy sont vexés de ceste maladie, ont de coustume de euoquer incõtinent quelque chirurgien pour faire phlebotomie. Or le chirurgiẽ vulgaire mal institué, á de coustume de entamer les veines quy sont dessoubs la lãgue, sans faire reuulsion, laquele chose est cause de attirer le sang & aultres humeurs vers la partie affligée: & par consequẽt l'abscés est plus grand & pire, quy facilement mainne le patiẽt à la mort: parquoy en ce cas ne fault cheminer par la voie publique, mais est necessaire de purger premier le corps selon qu'il est besoing, & faire phlebotomie reuulsiue, premier au plis du brach, ou à la main de la veine che= Methode

H.

phalique, puis huict ou dix heures apres, fault entamer les veines de dessoubs la langue, par ce moien on procedera methodiquement à la cure, par lequel à l'ayde de nostre seruateur Iesu christ, plusieurs seront seurement gueris, & luy en rendront grace perpetuelement.

LE HVICTIETME ERREVR, est touchant la curation de hemicrania, & de la relaxation de uuula.

LA TEMERITE DE AVLcuns chirurgiens habitans es pays d'Artois, & aultres circumuoisins, à esté cause comme auons veu plusieurs fois, de tresgrans detrimens à plusieurs patiens, par l'imprudence des chirurgiens, lesquels par leur temerité audacieuse, ont souuentefois entamé la veine du frōt, sans faire reuulsion es doleurs hemicraniques & aultres doleurs de teste, par laquelle phlebotomie impudentement, & imprudentement faicte, auons veu aulcuns venir aueugles, les aultres deuenir sourds, & aultres perdre l'usace de raison: pour ce en ce cas on se doibt bien garder d'étamer icelle veine du front, que premier on ne ait ouuert la chephalique au brach ou la main correspondante à la partie du chef, quy

est la plus affligée (& hoc est reuellere per communes patiēti pticulæ venas) Et en ce present chapitre ie voeulx narrer un erreur fort ridicule, quy est cōmun à Valencénes, & es lieux circumuoisins: c'est que lors que les patiēs ont l'uvule relaxée, ilz ont de coustume de inciser la dicte uvule relaxée, laquelle chose on ne doibt attenter que premier on ne ait faict bone diligēce touchant la curation d'icelle. Et maintefois me suis doné de merueille, commend à chascune fois que quelque iuene fille, ou femme, viēt à auoir la palle couleur, elles sollicitent les chirurgiens de faire incision de la partie inferieure de uvula, quy est du tout contre raison : car la dicte palle couleur prouient communemēt de l'obstruction ou imbecillité du foie, de la ratte, ou de la matrice (at pallor ille puellaris ad sui curationē lōgè generosius auxilium, & magis secundum naturam exposcebat.) Parquoy desormais iceulx se doibuēt garder de exercer tēle operation irraisonable es corps des iuenes filles & fœmes: car l'uvule faict beaucoup à la prolation de la voix articulée, comme on pœut voir par ceulx quy le ont perdu ex lue venerea, ou aultrement.

LE NEVFIESME ERREVR,

est touchant la curation de cancer, soit qu'il soit ulceré, ou non.

LE CANCER QVY COMmence à venir, est difficil à cognoistre, principalement à ceulx quy ne sont bien exercités en la chirurgie, pour ce le doctisime Galéne faict une analogie, dudict cancer naisçant aux herbes quy naisçent de la terre disant: que apres que on à semé plusieurs herbes en un iardin, que lors que elles sortēt de la terre, q̄ ceulx quy ne sont point bien exercités en cest affaire, ne pœuuent auoir seure cognoisçāce desdictes herbes sortans hors de la terre: pour ce est bien besoing que le medicin ou chirurgien soit de bon iudice, & de grāde consideration en ce cas: car lors que le cācer est petit situé en partie carniforme, loing des grands vaisseaux, comme sont les parties superieures, & siluestres de la cuisse, & des brachs, & des espaulles, on pœut bien guerir ledict cācer, & ce par sectiō & ustiō, comme auons veu faire à mestre Loys de la coste de sainct Andrieu, home bien experimenté en la chirurgie practique, à present chirurgien du Roy de France. Mais quant au cancer quy est situé en lieu occulte, cōme au siege, aux mamelles, au palais, & parties du col, & dessoubs le genoul, ou dessoubs les aureilles fault croire le

cõseil de nostre bõ pere Hippocrates, quy dict, que le cancer occulte ne demande point de cu= ration. Et sur ce point le doctisime Galéne de= claire, que la curation est double, cest à sçauoir, curation vraie, & curation palliatiue. Et certes touchant ce cas auons veu commettre souuent erreur, par les empiriques, & gens ignares, mes= mes apres que plusieurs patiés sont venus vers nous, pour auoir conseil, & que leulx auõs cõ= seillé quilz usassent de cure palliatiue, en appli= quant les metalliques & aultres topiques decẽ tement preparées, par leurs folles promesses ont abusés lesdicts patiens en appliquãt dessus iceulx cautére potential, ou en ouurãt lesdicts cancers aueq la lancette, lesquels ont aduancé la mort des poures patients, quy eussent pœu viure encore long temps en usant de cure pallia tiue. Quant au cancer ulceré, il est du tout in= curable, & touchant iceluy commettent les em piriques tresgrand erreur, en appliquant plu= sieurs medicaments violens: ignorans que le cã cer est de si maligne nature, comme dict Pau= lus Egineta. Vt mitiora remedia negligat, aspe rioribus vero irrritetur. Et pour la palliatiõ du cancer des lieux occultes, on doibt iceulx trai= cter prudentement, & y conuient tresbien em= plastrum ex põpholige, apres que on á nettoié le lieu ulceré, & appliqué le ius de lãceolata, no=

mé le long plantain, ou de climenon, ou de ar ction nomée communement lappa minor. Ie prie à tous lecteurs qu'il leulx plaise cōsiderer que c,est de la noblesse de la vie de l'home, & q̄ quand par art de medicine ou chirurgie on pœut prolonger la vie des poures patients, on le doibt bien faire: car pendāt le tēps que nous sommes en ce monde mortel, nous pouons auoir recours vers nostre pere celeste, & nous humilier à luy, le recognoisçant autheur de tout bien, lequel á preparé à touts chrestiens un bien indicible.

LE DIXIESME ERREVR EST touchant la curation de herisipelas.

PLVSIEVRS CHIRVRGIENS ont commis erreur pernicieux, en la cura tion de herisipelas, que on nomme commu = nement lorguilleux, pour ce que il semble aux vulgaires que ceste maladie prouiēt d'humeur furieux & maling, & accédent assés à la verité: car la cause d'icelle est un humeur biliëux, ou sang subtil meslé aueq ledicts humeurs, lequel est expulsé des parties interieures, aux parties superficiéles, quy occupe seulemēt le cuir aueq doleur, chaleur, rougeur sans collection: mais

s'estend & occupe grand lieu esdictes parties superficieles, produisant fiebures proportionées aux fiebures tierces. Or en ce cas est certain que incontinent que quelcun est touché de ceste maladie, il mande le chirurgiẽ, le quel applique ius de plantain, ou de morelle, ou de cichorée, ou de semperuiuũ, sans auoir regard sy le corps á besoing de purgation ou de phlebotomie, & quy pis est, ilz n'ont point de cõsideration du temps qu'il fault cesser l'application desdicts medicamés refrigeratifs, & en appliquer d'aultres quy soint resolutifs, aueq mediocre calfaction & detersion. Et certes auons veu aduenir plusieurs fois gangrene, & mortificatiõ des particules affligées, par l'indecente application des dicts medicamens refrigeratifs. Parquoy le chirurgien prudẽt doibt auoir consideratiõ qu'il fault changer lesdicts medicaments, lors que la chaleur est ostée, & la rougeur diminuée, puis appliquer medicaments tels que auõs dict. Par ce moien il procedera regulierement à sa cure, & en aura honeur & le patient utilité, de laquéle apres en rendra grace à nostre seruateur. Methode

LE XI. ERREVR EST TOVchant la curation de la maladie, nommèe gangrena, ou estiomen⁹.

LA MALADIE NOMMEE gangrena ou estiomenus, prouient souuent de quelque phlegmone mal traicté, lequel est situé es parties fort sensibles, duquel la matiere ne pœut transpirer, & aduient aussy par blessure, ou poincture faicte sus les cordes & parties nerueuses, ioincte aueq phlegmone, ou par trop estreindre quelque partie lesée ou nō lesée. Et est ceste maladie un des cas des plus difficils de toute la chirurgie, quy maine à la mort touts les iours, plusieurs patients. Pour ce fault auoir grande considération sur les blessures & poictures faictes es parties nerueuses, à fin de euiter phlegmone, & putrefaction. Et quand le cas aduient que la gangrene commence, fault faire grande diligence touchāt ladicte curation, pour euiter le danger de la mort euident, en faisant scarifications profondes, & en appliquant aydes de grande detersion & liquides, comme sont decoction, & lexif faicts aueq appium vulgaire, abrotonū, absinthium utrūque, cētaurium minus, gentiana & semblables: car nous auons tousiours trouué iceulx aydes plus utiles, que l'application des farines de lupins, ou orobe, quy sont emplastiques & font obstruction des porres. Et en ce cas fault obseruer sur tout une chose, c'est q̄ on ne doibt poīt laisser refroidir la partie lesée aueq les aydes: car

la frigidité mortifie iceuls, pour ce fault de quart d'heure en quart d'heure appliquer quelque linge chault, pour entretenir la chaleur moienne: dont par ce moien auons acquis souuét honeur & prouffit aux patiés, par l'ayde du createur.

LE DOVZIESME ERREVR, est touchant la curatiõ des catarrhattes.

LA CVRATION DES CAtarrhattes, de la piere engendrée en vesfie, de ungula confirmeé, & de rupture intestinale ou zirbale, par chirurgie doibt estre delaissée á exercer seulement par ceulx quy sont experimentês en la curation d'icelles: ce nõn obstant auons veu commettre erreur plusieurssois par ceulx quy abattent les catarrhattes: car contre toute raison nous auõs veu les abattre en plain marché par iceulx, sans purger le corps, & faire diuersion des humeurs abondans: laquelle chose á esté cause q̃ un ou deux apres lesdictes catarrhattes sont remontées, ce temps pendãt les operateurs se sont absentés, accepta mercede. Et si auons veu aulcũs d'iceulx operateurs abattre les catarrhattes, quy ne auoit poĩt encore prins forme de pannicule, & passoit l'aguille

à trauers de la catarrhatte, comme à trauers de laiɛt boulli: pour ce en ce cas deuant que faire téles operations, fault premier considerer si les catarrhattes sont confermées ou non, & si elles prouiennent de cause primitiue ou non, si elles sont de couleur blanchette ou grise, ou si elles sont obscures, tirant sus le noir ou le tanné: car les premieres sont deponibles, les aultres non. Celles quy prouienét de cause primitiue sont difficiles à curer, & lors que on voeult faire l'operation, fault purger le corps & faire phlebotomie diuersiue, & que le patient soit à repos tenant bon regime, & que la teste soit bien située en hault, bien doulcement sans agitation d'esperit. Nous auons veu commettre erreur aux operateurs quy ont taillé de la piere en la vessie: car apres qu'ilz ont osté la piere, ils ont appliqué huille de petrole, quy est fort chauld, & farine de fourment aueq huille cõmun, laquelle chose est du tout cõtre raison: car apres que on á osté la piere, & les arenules suiuentes, on doit appliquer choses adstringentes, à fin de fermer le pl⁹ que on poura la plaie: aultremét il aduiét souuent que le patient rend l'urine par la plaie faiɛte, tout le temps de sa vie, laquele chose ne aduiendroit point s'il procedoint decentemét à la curation de ladiɛte plaie.

LE TREZIESME ERREVR, eſt touchant les plaies de la ſaphé ne, & veines iugulaires

IL ADVIENT SOVVENT QVE la ſaphéne quy paſſe au millieu de la cuiſſe, en la partie domeſtiq̃, eſt bleſsée, ou couppée, dont les patiens mœurent ſoubit, par flux de ſang, pareillemẽt eſt des veines iugulaires, que on nõme communemẽt originales: Les Grecs les appellẽt ſphagitides, en ce cas ceulx quy tõbent es mains de gens ignorans ſont en euidẽt danger de la mort, comme ſouuent auons veu aduenir, d'autant qu'ilz ſont negligens en tel cas, quy requiert treſgrande diligence. Pour ce le chirurgien methodic & prudent, lors qu'il veoit que ladicte veine ſaphéne eſt notablemẽt bleſsée, il ſitue la partie leſée aſſes hault, & le genoul plus hault que la cuiſſe, & le corps pl⁹ bas que iceuls, & applique le medicamẽt de Galéne faict ex thure, aloë, oui albumine, lequel il appliq̃ aueq plumaceaux faicts de doulx poils de lievre, & faict ligature decẽte cõmençãt vers le genoul, & finiſſãt vers la cuiſſe, en ordonãt bõ regime au patiẽt, & faiſãt diuerſiõ ainſy q̃ le cas le requiert. La plaie faicte es veines iugulaires eſt encore pl⁹ dãgereuſe q̃ celles deſſuſdictes, pour ce eſt beſoing de faire pl⁹ grãde diligẽce que en Method.

icelles,& ou il aduient qu'elle est blessée nota=
blement,les patients vienent le plus souuent à
morir aueq grand flux de sang, neãtmoins le
medicin chirurgien doibt proceder à la cure
par methode, faisant diligence extreme, cõme
auons faict plusieurs fois, notãmẽt en la perso
ne de l'hoste de sainct Iulié à Arras, quy auoit
esté blessé d'un cousteau, au col, & la veine iu=
gulaire notablement blessée, telement qu'il e=
stoit deploré, à cause que par aydes communs
ne fut possible de sister le flux de sang, lequel
fut deliuré de tel danger par l'application du
medicament dessus nõmé, en le tenant à tout le
doigt subiect & moiennement comprimé par
l'espace de quatre iours sans interposer quelque
temps,& par ce moien en á esté seurement gue=
ri, dont en rend souuent grace au createur, le=
quel par l'ayde de la chirurgie l'á deliuré du dã
ger de la mort.

LE QVATORSIESME ET DER nier erreur, est touchãt ceulx quy usent de sortilèges, enchantements, ou du conseil du diable familier.

IL REGNE EN PLVSIEVRS
lieux des erreurs execrables, touchãt ceulx

quy p paroles ou sortilége, ou par enchãtemēs vœullent guerir toutes maladies, lesquels abu sent souuēt le pœuple, à cause quy se vãtent de faire merueilles, & mainnēt à la mort plusieurs quy sont bien garissables, & touts sont vrais homicides, comme souuēt nous voions. Pour ce teles gens doibuent estre expulsées hors des pays, & fouis cōme une peste de la republique christiene: & pareillement les empiriques. Aul=trement sy les gouuerneurs des villes les tolé=rent, & permettent abuser les poures patiens, ilz en rendront compte deuant dieu. Aussy ceulx quy sont commis par les euesques, nulle=ment ne les doibuent tolerer, mais doibuēt user de cēsures rigoreuses à l'encōtre d'iceulx, à fin qu'ils delaissent tels execrables sors ou enchan temēs. Ce faisant garderōt l'hōneur de dieu, & ferōt grãde utilité au patiēs, lesquels serōt garis seurement, par ceulx quy sont bien instruicts en la chirurgie. Et ainsy faisons fin de ce present traicté, duquel soit doné laouége & gloire à no stre seruateur & redépteur Iesuchrist eternelemēt Amen.

FINIS.

OCTROY.

CE PRESENT LIVRE, INTItulé chirurgië militaire, à esté accordé, octroyé & parmis, de grace especiale de L'empereur nostre sire, d'estre imprimé, vendu, & distribué en ses païs de par de ça, par Iosse Lãbert imprimeur iuré, demorant en la ville de Gand. Interdisant à touts aultrès, de le contrefaire, vēdre, ou distribuër sans le cõgé dudict Iosse, durant l'espace de deux ans prochains venãts, sur peine arbitraire. A Bruxelle, le nœufiesme iour de Ianuier. M. D. cinquante deux.

Et signê de Zœte.